
Le Canada

Montréal, samedi 15 mai 1915.

La note des Etats-Unis

ELLE DEMANDE LA SUPPRESSION DE LA PIRATERIE ALLEMANDE

La note du président Wilson dont les journaux d'hier ont publié le texte, se fait remarquer par la fermeté du ton et l'évidente détermination d'en accepter toutes les conséquences.

La définition qu'elle contient des droits des neutres, que viole le gouvernement du kaiser, est irréfutable; et la conclusion logique qu'elle tire des circonstances ne laisse place à aucune équivoque.

L'Allemagne, dit la note, ne peut mettre à exécution sa campagne contre le commerce des nations ennemies qu'au moyen de ses sous-marins. Or, il n'est pas praticable pour ses sous-marins de mener cette campagne sans violer les usages et les principes du droit international moderne, sans violer les droits des neutres et mettre leurs vies en danger.

Et le président Wilson en conclut, logiquement, que l'Allemagne devrait cesser sa campagne de sous-marins contre les navires marchands.

Il constate que, au contraire, les officiers des sous-marins allemands ont conclu que, ne pouvant conduire leur campagne en respectant les usages de la guerre et les droits des neutres, ils étaient autorisés à violer les uns et les autres.

Le président Wilson ne veut pas croire que cette conception ait été sanctionnée par le gouvernement allemand et il met ce gouvernement en demeure de la désavouer formellement, de faire toutes les réparations possibles pour les dommages subis par les neutres et de prendre les mesures nécessaires pour que ces dommages, dont une pleine réparation est impossible, ne se renouvellent pas.

En un mot, le président Wilson demande la cessation absolue de la campagne organisée par von Tirpitz et commencée le 18 février dernier, pour détruire le commerce des nations de la Triple Entente.

Le dernier paragraphe de la note est très significatif. En voici la traduction d'après le texte anglais transmis par la Presse Associée:

"Le gouvernement impérial d'Allemagne ne peut pas s'attendre que le gouvernement des Etats-Unis omette aucune parole ou aucun acte nécessaire à l'accomplissement de son devoir sacré de maintenir les droits des Etats-Unis et de ses citoyens et d'en assurer le libre exercice et la libre jouissance."

Cela veut dire, en langue diplomatique, que si l'Allemagne refuse de se rendre à cette mise en demeure, les Etats-Unis prendront toutes les mesures nécessaires pour l'y forcer.

La nature de ces mesures, bien entendu n'est pas indiquée et ceux qui sont les confidentiels de M. Wilson disent qu'elle n'a même pas été prise en considération. Elle sera déterminée, dit-on, au fur et à mesure que les circonstances l'exigeront.

Maintenant, que va répondre l'Allemagne? Elle va probablement tergiverser et négocier. Le monde diplomatique ne s'attend pas à un refus catégorique. Déjà, la note se rapportant aux cas du Falaba et du Gulf-Flight, l'Allemagne a répondu en faisant une concession très remarquable: Elle a déclaré que, désormais, les navires neutres, non porteurs de contrebande de guerre, ne seront pas molestés par ses sous-marins, même dans la zone qu'elle a désignée comme zone de guerre.

L'Allemagne ne tient pas, évidemment, à provoquer l'hostilité des Etats-Unis. Et il est possible qu'elle offre de nouvelles concessions.

Dans tous les cas, il est évident dès maintenant que nous devons nous réjouir de voir nos voisins tenir ce langage haut et ferme.

La débâcle conservatrice dans les provinces

TROIS PREMIERS MINISTRES CONSERVATEURS DE PROVINCES QUI DISPARAISSENT

La chute du gouvernement Roblin, au Manitoba, est le premier aboutissement de la crise du parti conservateur dans les gouvernements provinciaux dont nous avons déjà, à plusieurs reprises, signalé les symptômes.

En moins d'un an, voilà deux premiers ministres provinciaux obligés de démissionner sans avoir été battus aux élections.

Le premier fut M. Fleming, qui était premier ministre du Nouveau-Brunswick et qui a démissionné après avoir été trouvé coupable, par une Commission Royale, d'extorsion de contributions à des compagnies en relations d'affaires avec son gouvernement.

Sir Rodmond Roblin, lui, n'a pas attendu l'enquête de la Commission Royale et il a entraîné avec lui, dans sa chute tous ses collègues. Et la pitoyable fuite de ces accusés avant le verdict, a mis le parti conservateur au Manitoba en si mauvaise posture que, plutôt que d'affronter des élections générales où il serait inévitablement balayé, il a préféré offrir aux libéraux de leur assurer, par des démissions de députés, une majorité confortable à la législature.

Il reste encore à solutionner la crise de la Colombie Anglaise, où Sir Richard McBride, après avoir obtenu la dissolution de la législature, ne peut se décider à faire de nouvelles élections.

Sir Richard McBride est actuellement en Angleterre où il essaie de faire du zèle patriotique tout en tâchant de tirer des ficelles auprès des gens de finance, pour épargner à sa province une honteuse banqueroute.

Et pendant ce temps-là, la province est dans l'anarchie: elle est administrée par l'hon. M. Bowser, procureur-général, qui fait les fonctions de premier ministre par intérim et ne se gêne pas de se donner comme le prochain successeur de M. McBride.

La Colombie Anglaise où le parti libéral avait été battu par l'agitation anti-japonaise, et que Sir Richard McBride a couverte de dettes pour la construction de chemins de fer sans trafic, reprendra prochainement place parmi les provinces à gouvernement libéral.

En 1911, M. Borden a reçu l'appui très actif et efficace de MM. Fleming, Roblin et McBride, qui étaient tout puissants dans leurs provinces respectives. Les voilà tous les trois par terre.

Les difficultés ouvrières en Angleterre

ET LES MESURES QUI POURRAIENT ETRE PRISES POUR Y FAIRE FACE

L'Angleterre est entrée dans la guerre titanesque qui dure depuis bientôt dix mois, sans y être préparée, du moins en ce qui concerne l'action sur terre.

matériel, de manière à ce qu'elles fussent disponibles pour cette lutte des nations lorsqu'elle se produirait.

Tous les hommes valides de 18 à 50 ans et même jusqu'à 55 ans en Autriche — y étaient astreints au service militaire et ce service comprenait non seulement celui de l'armée, mais aussi celui des approvisionnements, des armements et des munitions.

A la mobilisation, tous les ouvriers en France, en Allemagne, en Autriche et en Russie, que l'on pouvait utiliser pour les services d'équipement et de munitions, ont été "militarisés", c'est-à-dire enrégimentés sous la discipline militaire, et assignés aux travaux spéciaux pour lesquels ils étaient propres, comme soldats et avec la paie de soldats.

En Angleterre, rien de cela n'était organisé. Le recrutement des volontaires s'est fait rapidement à l'appel de lord Kitchener et des hommes d'Etat qui le secondent; mais les approvisionnements d'armes, de fusils, de canons et de munitions, considérés comme suffisants pour une armée de 300,000 à 400,000 hommes, se sont trouvés absolument insuffisants pour une armée de deux millions d'hommes.

Et l'industrie anglaise n'était pas non plus organisée pour faire face à la consommation absolument énorme de munitions que comporte la guerre moderne.

D'autre part, tandis que la classe moyenne et l'aristocratie répondaient généralement à l'appel de leur pays, les classes ouvrières fournissaient proportionnellement moins de volontaires.

Certaines organisations ouvrières, d'un socialisme avancé, semblaient plutôt vouloir profiter de la guerre pour obtenir des augmentations de salaires et de meilleures conditions de travail.

Le gouvernement Asquith a fait appel à l'industrie métallurgique et les chefs d'industrie ont généralement répondu en mettant à sa disposition leur outillage et leur personnel ouvrier. Mais il y avait toujours parmi ce personnel un élément qui ne voyait dans la situation qu'une occasion de faire plus d'argent et d'en plus dépenser.

Ce sont ces conditions qui ont entraîné lord Kitchener et à sir John French ces pathétiques appels aux ouvriers anglais pour qu'ils produisent leur maximum de matériel de guerre.

Il ne semble pas que ces appels aient reçu une réponse satisfaisante. On se plaint encore de la lenteur de la production, sir John French est obligé de ménager ses munitions, ce qui l'empêche de protéger efficacement ses troupes et explique les lourdes pertes qu'elles éprouvent.

La situation est telle que lord Haldane, parlant au nom du gouvernement, a dû avouer que l'on songeait à avoir recours à la conscription, sinon pour obtenir des soldats, du moins pour pouvoir organiser militairement l'industrie des munitions de guerre.

Peut-être n'en viendrait-on pas là; il est à espérer que les éléments trop insensibles à l'appel du patriotisme de la classe ouvrière finiront par comprendre leur devoir. Il ne faudrait probablement pas beaucoup de catastrophes comme celle du "Lusitania", pour faire entrer la conviction des nécessités de la guerre chez les masses profondes de l'élément ouvrier. Nous verrons bientôt.

Une conséquence

La chute du ministre Roblin entraîne à l'hon. M. Rogers une bonne part du prestige factice qu'il s'était assuré aux yeux de tout un groupe des conservateurs.

Le "ministère des élections," comme on l'a appelé, va forcément se mettre au repos: et le pays est probablement délivré, du moins pour quelques mois à venir, de la menace d'une élection.

Munitions de guerre

Le Canada peut fournir des vivres et des munitions à la mère-patrie, en activant de plus en plus la production à l'usine et dans les champs.

Et cette participation à la guerre est aussi importante, aussi impérieuse que celle de nos contingents. Le problème ouvrier en Angleterre est en ce moment plus aigu que celui de l'armée.

Jusqu'au bout

Moins que jamais il faut désirer une paix hâtive et incomplète. Il faut que cette guerre terrible ait tous ses résultats, et que le militarisme prussien soit anéanti à jamais, sans possibilité de retour.

Ce sera la seule façon de venger les sacrifices de Louvain et de Reims, les soldats asphyxiés à Langemark, les victimes du "Lusitania".

La note américaine

Le ton ferme et résolu de la note américaine rencontrera l'approbation de la très grande majorité de nos voisins.

Les Etats-Unis, qui n'avaient pas jusqu'ici ménagé leurs sympathies aux alliés, ne seront que plus ardents de ce côté depuis que l'Allemagne les a pratiquement mis en cause.

Ses rêves

En août 1914, Guillaume II voulait à tout prix la guerre et ne rêvait que conquêtes.

Que pensera-t-il en août 1915? Sans doute demandera-t-il à tout prix la paix et ne rêvera-t-il que de conserver le mieux possible ce qu'il possédait avant la guerre.

Trouble dans le cabinet

Qu'a donc M. Coderre?

(Du "Herald" de Montréal.) Si l'on en croit le "Citizen" d'Ottawa, l'hon. Louis Coderre, secrétaire d'Etat, va probablement se retirer bientôt. Qu'est-ce qu'il y a donc entre le gouvernement d'Ottawa et les ministres de Québec? M. Monk a démissionné; M. Nantel a démissionné; M. Pelletier a démissionné; et maintenant c'est M. Coderre qui va démissionner, dit-on.

Qu'est-ce qu'il y a donc? Est-ce que ces ministres de langue française de la province de Québec ont été abandonnés par Sir Robert Borden; ou bien est-ce Sir Robert Borden qui a été abandonné par eux?

Lorsque M. Pelletier a démissionné, il a fait une déclaration où il disait: "Je regrette d'être obligé, à un pareil moment, d'interrompre un carrière dont je n'ai encore jusqu'ici goûté que l'amertume." Est-ce que l'amertume est aussi trop forte pour M. Coderre?

Autour de Langemark

Un Commentaire Français

Nous trouvons dans le "Journal" de Paris le commentaire suivant de la bataille de Langemark, sous le titre: "D'un échec prouvé ils font une victoire".

Les Allemands font grand bruit autour d'un avantage local qu'ils ont remporté à Langemark. On voit, par les télégrammes envoyés dans les pays neutres, qu'ils essaient d'exploiter cet événement et de faire croire qu'il s'agit d'une victoire.

En réalité, l'engagement dont les Allemands se vantent a eu lieu sur un front qui ne dépassait pas 4 kilomètres sur la totalité d'un front de 950. Ils ont entrepris l'attaque avec des forces trois fois plus grandes que celles qu'ils avaient devant eux. Enfin, ils ont dû recourir à des engins asphyxiants, et c'est par surprise qu'ils ont pu avoir un avantage momentané.

Leur attaque a été enrayée le soir même, et dès le lendemain, notre contre-attaque, qui continue, nous a permis de regagner le terrain.

Mais, comme les Allemands sont depuis longtemps réduits à la défensive, ils s'efforcent de donner une grande importance à une opération qui ne peut avoir aucun résultat. Ils espèrent ainsi faire impression sur l'opinion des neutres. C'est le même procédé dont ils ont usé lorsque, à l'occasion des engagements de Soissons, ils ont voulu répandre le bruit d'une victoire.

A l'affirmation de leur radiotélégramme qui annonce une situation militaire favorable, il suffit d'opposer les faits que la critique militaire allemande, le major Morath, apprécie en ces termes: "Nous devons nous attendre à des jours d'épreuves dans l'ouest".

Notes de guerre

Les médecins aux armées

(Pour le "Canada") Combien nombreux sont les épisodes qui, depuis le début de la guerre, ont mis en relief toute l'intrépidité de nos médecins aux ambulances et aux armées. Bornons-nous à rappeler cette dépêche que nous avons sous les yeux: "Au cours d'un combat en Haute-Alsace, deux médecins militaires français sont allés, sous la pluie des obus, pendant qu'on bombardait le bâtiment des douanes, chercher la femme et les enfants du receveur allemand et les ont ramenés sains et saufs." Citons encore un mot qui mérite de prendre place, dans les anthologies, à côté du "Donne-moi tout de même à boire" de Victor Hugo: "Un commandant qui se trouvait en Alsace, aux côtés d'un médecin militaire, a relaté qu'après un vigoureux engagement il s'avancait, en compagnie du docteur, pour secourir un colonel allemand qui gisait, blessé, sur le champ de bataille. Le colonel avait les yeux fixés sur le groupe. Quand le docteur fut à portée, le blessé se souleva, braqua sur lui son revolver, tira et le manqua. Et le docteur de s'écrier, comme s'adressant à un malade récalcitrant: "Voyons, ne faites donc pas l'enfant!" Et il se mit à le panser, "tout de même." Malgré l'acte odieux du colonel allemand, le médecin français n'avait pu oublier qu'il ne se battait pas et qu'il était là uniquement pour réconforter et guérir.

Peut-être ne se rend-on pas suffisamment compte, parfois, des conditions toutes particulières que réserve

la guerre actuelle aux membres du service de santé. Qualifiés de "non-combattants" ils sont cependant des plus exposés et il faut reconnaître qu'ils peuvent être comptés parmi les combattants les plus braves. Les batailles de plusieurs semaines qui se livrent en ce moment, sans une heure de trêve, n'ont pas de précédent dans l'histoire. Autrefois, les médecins militaires et le personnel placé sous leurs ordres, bénéficiaient d'une certaine sécurité. Ils exerçaient leurs fonctions hors de la zone immédiate du feu, et les batailles durant à peine une journée, ils pouvaient relever les blessés après le combat et n'étaient qu'assez rarement exposés aux projectiles ennemis.

Aujourd'hui, au contraire, le major et ses aides accomplissent leur devoir sans aucun répit. La relève des blessés sous le feu de l'ennemi est devenue une obligation absolue que l'admirable corps de santé observe avec une héroïque abnégation; il se précipite avant tout du rapide enlèvement des blessés du champ de bataille. D'autre part, en raison de la grande portée de l'artillerie et aussi en raison de la diffusion de son feu, qui bat sur de grandes surfaces les terrains où la présence de l'ennemi est présumée, les médecins et les ambulanciers sont constamment exposés à recevoir des obus. Depuis le mois d'août, ils constituent un long martyrologe, les "non-combattants" qui ont ainsi trouvé la mort.

Quant au tir sur la Croix-Rouge, les Allemands, dans leur mépris constant des lois de la guerre, l'ont pratiqué à maintes reprises, suivant des témoignages irréfutables. Les dangers courus par les membres du corps sanitaire apparaissent avec une telle évidence que la Conférence de Genève de 1906 n'accepta pas le qualificatif d'"inviolable" qu'on avait proposé d'attribuer au personnel sanitaire. Si ce terme avait été employé, on aurait pu faire croire que les médecins ne sont pas très exposés, ce qui n'est pas le cas.

Quant à l'opinion publique, celle-ci aurait pu prendre pour des faveurs les immunités que la Convention de Genève accorde au personnel sanitaire uniquement parce qu'elles sont indispensables. N'oublions pas que la mission qui incombe aux médecins de l'avant doit être exercée par eux sans que l'excitation des combattants et la valeur de l'action les soutiennent; sans qu'ils puissent se départir du sang-froid et de la tranquillité brave qu'exige l'accomplissement de leur devoir. Ce devoir, le corps médical le remplit en toute conscience, et avec héroïsme, se conformant ainsi aux traditions de ses devanciers qui donnèrent eux aussi bien des preuves de leur abnégation. Qu'il nous suffise de rappeler qu'à l'époque où les quatre armées de la Révolution livraient d'incessantes batailles contre l'Europe coalisée, le personnel sanitaire témoignait d'un dévouement sans borne. Un rapport présenté par Fournier à la Convention, le 27 novembre 1794, nous apprend "que plus de 600 officiers de santé ont péri depuis dix-huit mois au milieu et à la suite même des fonctions qu'ils exerçaient".

L. H.

Le créateur de la "Marseillaise"

Rouget de l'Isle au Panthéon

Le chant national français vient d'avoir cent trente-deux ans.

Justement, M. Pierre Giffard donne, dans le "Petit Marseillais", d'intéressants détails sur les dernières années de Rouget de l'Isle, mort, comme on sait, à Choisy-le-Roi: "L'homme des funèbres besognes m'indiqua la maison d'une vieille dame, Mme Desperrière, rentière à Choisy-le-Roi. Elle avait alors soixante-deux ans sonnés. Je trouvais une femme étonnante de santé, de lucidité, qui avait présenté à l'esprit les moindres détails. Rouget de l'Isle l'avait été son voisin pendant cinq ans. Elle put ainsi me tracer du pauvre homme un portrait qui n'empruntait rien à la légende."

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Rouget de l'Isle était né à Reims, avouons-le tout de suite. Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

Il y avait fait ses études; son père et sa mère reposaient au cimetière de la ville, où le statuaire avait élevé une de ses plus belles œuvres, la figure tombale de l'abbé Miroy, fusillé en 1870 par les Prussiens; et ce cimetière de Reims fut bombardé en même temps que la cathédrale par les Allemands. Des émotions si déchirantes hâtèrent la fin du vieux maître.

PAGE FEMININE

DEUX SONNETS DE GUERRE

A LA MEMOIRE D'ALBERT DE MUN

Tu disais: "Le péril est là, c'est pour demain".
Tu dénonçais leur force, et leur ruse, et leur haine,
Et, lorsque la tempête à tous semblait lointaine,
Tu montrais sa menace à l'horizon prochain.

Un jour fut où l'appel ne sonna plus en vain;
Nos fils, meilleurs que nous et d'âme plus sereine,
Accouraient, à ta voix de jeune capitaine,
Vers l'ancêtre ingénu qui leur tendait la main.

Tu prêchais simplement une grande espérance,
Tu célébrais l'honneur de mourir pour la France;
Ces enfants ont appris à se connaître en toi.

Au séjour de lumière où sont les cœurs fidèles,
Où tu sers près de Dieu ta patrie et ta foi,
Reçois les jeunes morts qui vont te parler d'elles!

A LA VICTOIRE

Lorsque tu reviendras vers la France, ô Victoire!
Redescendant des cieux de rêve où je te vois
Et portant dans tes bras, pour la seconde fois,
Les moissons de la mort et celles de la gloire;

Ton vol sera plus lent et nous laissera croire,
Quelle mystérieuse à l'homme que tu sois,
Que tu rends ton arrêt et qu'à jamais ta voix
Proclame le destin aux plaines de l'histoire.

Reste avec nous, Déesse auguste! Ne crains pas
Qu'un peuple de héros ensanglante ses crânes
Et te fasse rougir de ses justes revanches.

Reste avec nous! Ce peuple est sage autant que fier;
Il joindra l'olivier à son glaive de fer;
Il ne souffrira pas tes grandes ailes blanches.

Pierre de NOLHAC.

Lettre de Paris

Il y a couture et couture

Bien avant, qu'éclatât le scandale Bechoff-Desclaux, Paris s'était demandé si l'on ne mettrait pas un terme aux abus des couturiers austro-hongrois de la capitale. Les maisons françaises, fortement concurrencées, dès le temps de paix, imploraient la protection des pouvoirs publics; mais, comme par hasard, ceux-ci demeurèrent sourds à leurs voix. Aussi, pour les Allemands n'aurait-il pas été si facile de pénétrer la pénétration pacifique de la couture parisienne. C'est ce qu'il faut. On sait aujourd'hui, grâce à une enquête approfondie menée par la Chambre syndicale de la couture parisienne, qu'un consortium allemand avait été fondé par les Allemands à Amsterdam. Amsterdam devait servir d'abri pour les opérations à faire sur la place de Paris. C'est d'Amsterdam, en tout cas, que partirent des hommes de confiance pour tenter la conquête de la mode à Paris. Le "trace" était très simple. On partait d'Amsterdam isolément pour fonder à Paris des maisons distinctes qui n'étaient, au besoin de vous le dire, que des succursales de la maison mère.

C'est alors — tout s'éclaircit — qu'on vit éclater dans le temple du goût, toutes les fautes du goût. Il arriva ce qui arrive toujours lorsqu'un personnage malhonnête veut imposer l'homme de goût: il exagère et il accouche d'un monstre. Ainsi firent les couturiers allemands débarqués à Paris: en s'efforçant de s'imposer le génie des artistes de la rue de la Paix, ils commirent des horreurs. Et l'on vit les robes transparentes, les robes fendues, les robes pantalons, que sais-je! toutes ces insanités que Sem a stigmatisées si spirituellement dans ses études sur le Vrai et sur le Faux-Chic.

Par malheur pour les Français, le snobisme se mit de la partie et rendit vaines les protestations des gens de goût honnêtes par la production allemande. Ajoutons que l'effort allemand était accompagné d'une publicité sans précédent. Quand la guerre éclata, la conquête de la mode de Paris était en bonne voie.

Il a fallu néanmoins le scandale Bechoff-Desclaux pour que le public se rendit un compte à peu près exact de l'étendue du mal. Alors seulement, on s'est aperçu du nombre considérable des Maisons de couture allemandes dans Paris; alors seulement, on a daigné prêter l'oreille aux doléances des maisons françaises.

Aujourd'hui, la réaction est complète. On met, à vouloir lutter maintenant, autant d'ardeur qu'on apportait d'indifférence il y a six mois.

Que va-t-on faire pour chasser le mal? Il y a deux grands obstacles: l'un qui provient des naturalisations grâce auxquelles nombre de maisons austro-hongroises cachèrent toujours leur peu d'origine; l'autre provient de ce fâcheux travers de la société déjà signalé et qui s'appelle le snobisme.

Néanmoins, les intéressés — et tant par là les couturiers vraiment parisiens, entendus avant raison de l'adversaire. Ils n'hésiteront

Causerie Médicale

De l'anémie cérébrale

C'est un peu la maladie des temps troublés que nous traversons. Beaucoup plus fréquente chez la femme que chez l'homme, l'anémie cérébrale a pour principales raisons l'hérédité, les troubles de la puberté ou de la ménopause. Ce qui la caractérise cliniquement, à mon sens, ce sont des dépressions soudaines, répétées, dans le jeu du cœur, avec la sensation infiniment désagréable d'une immensité syncope. Le malade est angoissé, craintif, abattu; son appétit s'annule; ses digestions, très paresseuses, s'accompagnent de fermentations et de météorisme; la constipation est chronique; l'assimilation diminue. Comme conséquences inévitables, l'affaiblissement, le dépensement, l'épuisement de l'énergie, la neurasthénie générale, ne tardent pas à imprimer sur le malade leurs tristes stigmates. De bonne heure, il devient incapable d'ardeur au travail et même d'une attention tant soit peu soutenue. Dans les cas intenses, on a signalé des attaques convulsives, épileptiformes, dues à l'irritation vive des centres corticaux par le resserrement des vaisseaux cérébraux et l'interruption de la nutrition encéphalique. Le spasme n'est pas toujours généralisé; il se localise parfois seulement du côté des yeux, des lèvres et de la gorge. Le sommeil est peuplé de rêves pénibles et vexatoires, dont l'obstination se prolonge souvent pendant la première partie de la nuit, comme par une sorte de semi-hébété du cerveau ou d'état "crépulesc" de la conscience. Les organes des sens, (vue, odorat, ouïe, particulièrement), sont eux-mêmes souvent troublés, obscurcis, par défaut des centres sensoriels et par le frottement du dynamisme physiologique. On dirait que toute la somme d'énergie disponible et de volonté active se transforme en angoisse, en paralyse, en apathie, en dépression. Souvent aussi, les malades éprouvent des sensations de refroidissement localisé, non seulement aux extrémités, mais aux régions crâ-

nienne et lombaire, indiquant l'épuisement de l'hématose, le défaut d'oxygénation du sang, par insuffisance d'excitation bulbaire, car c'est du bulbe que partent, comme chacun sait, tous les mouvements de notre physiologie cardio-respiratoire. Le moindre effort intellectuel ou sensif fatigue alors les nerfs et ruine leurs réserves d'énergie; le travail de la pensée ne saurait se concentrer ni se fixer. On comprend, que, dans ces conditions, on puisse déplorer parfois des actes étranges, une conduite sans pondération ni suite, une existence assez incohérente.

L'hygiène de l'anémie cérébrale se confond avec celle de tous les nerfs. On lui évitera les impressions violentes, on lui défendra aussi bien contre les influences psychiques défavorables que contre les insultes purement physiques; car le choc émotionnel est souvent un véritable traumatisme cérébral, les passions sombres dépriment les nerfs, autant que peuvent les réconforter les passions gaies.

Chez la femme, il faudra veiller avec soin sur les fonctions menstruelles, boussole et manomètre de sa santé. Pour activer le renouvellement du sang et fortifier sa globalité, on aura recours aux ferrugineux, aux toniques analectiques et même, passagèrement, à certains aliments excitants (huitres, kéké, champagne, bière, sauces savantes, épices, vanille, cannelle, fromages fermentés, fruits savoureux, café, chocolat), qui réveilleront la sensibilité, assez souvent obtuse, de l'estomac.

L'exercice modéré, mais en plein air, un repos de douze heures sur vingt-quatre, dans un lit ferme, avec oreiller de crin, couvertures légères, tête plutôt basse, chambre très aérée, obscure et silencieuse; le massage et les frictions tous les jours, l'électricité, sous forme de faradisation, remédieront à l'état d'équilibre instable de la cellule nerveuse. Si l'on ne peut vivre à la campagne, on rem-

placera la cure d'air par des inhalations d'oxygène. Il faut que le médecin surveille et suive, pendant plusieurs années, non seulement l'anémie cérébrale est rebelle pour ses tendances aux récurrences; je l'ai vue, pour ma part, déjouer les pronostics les plus optimistes. Le malade ne doit pas non plus négliger le côté moral du traitement: il s'efforcera, en développant la confiance du malade et sa volonté de guérir, d'apaiser ses craintes irraisonnées et ses exaltations fréquentes de sensibilité.

Docteur R.

FANFRELUCHES



Voici trois jolis modèles de chapeaux. L'un d'eux est en paille noire avec des garnitures de ruban noir et blanc. La parure qui le surmonte lui donne un air militaire. L'autre en fibre de latanier a la forme d'un casque, et sur chaque côté des ailes de paille brune. Le troisième est un tricorne.

placera la cure d'air par des inhalations d'oxygène.

Il faut que le médecin surveille et suive, pendant plusieurs années, non seulement l'anémie cérébrale est rebelle pour ses tendances aux récurrences; je l'ai vue, pour ma part, déjouer les pronostics les plus optimistes. Le malade ne doit pas non plus négliger le côté moral du traitement: il s'efforcera, en développant la confiance du malade et sa volonté de guérir, d'apaiser ses craintes irraisonnées et ses exaltations fréquentes de sensibilité.

Docteur R.

L'INTELLECTUELLE ET LA PAIX

Depuis quelque temps une propagande féministe en France, dont l'origine est équivoque, poussait sourdement à la conclusion d'une paix prématurée. Yvonne Sarcy, dans "Les Annales", dit leur fait aux propagandistes de ce mouvement suspect: "Les intellectuelles croient aux miracles du cerveau et aux mirages de la science, et je ne conteste point les raisons qu'elles ont d'y ajouter foi, mais je suis sûr que la supériorité des femmes n'est pas là, et c'est pourquoi je déteste et le mot et la chose."

Le génie de la femme, c'est d'aimer. C'est son cœur qui lui révèle le sens de la vie; c'est son instinct qui lui fait deviner les secrets qu'aucun livre n'enseigne, et quand son intelligence, si haute qu'elle soit, n'est point gouvernée par l'âme, elle perd de sa force, de sa grâce, de sa chaleur, de son attrait et toutes ses divines clartés. L'Intellectuelle raisonne beaucoup, souvent à faux, c'est une psychologie qui cite ses auteurs; la vraie femme de cœur sent, devine, interprète les événements, et presque toujours avec un tact inné. L'Intellectuelle agit, parce qu'elle a beaucoup appris; mais, par un juste retour, elle souffre, elle reste ignorante des grands mouvements passionnés qui soulèvent les âmes. Le jugement est ce qui lui manque. Elle ferait facilement de la vie un problème à résoudre à l'aide de formules, d'équa-

tions et de dictionnaires; mais elle n'a point accoutumé ses yeux à regarder, ni son cœur à réfléchir, et elle ne s'élève point des mille incidents qui tissent la trame toujours neuve des existences qui l'entourent.

C'est pourquoi les intellectuelles sont, pour la plupart, des esprits chimériques, constamment en décalé de la vérité, et d'extraordinaires gaucheries de bonheurs. Chaque fois qu'une sottise féminine est à commettre, on peut chercher la coupable dans leur camp. Or la nouvelle victoire des intellectuelles, c'est que la guerre et ses horreurs ont assez duré et que c'est aux femmes d'assurer sur-le-champ la Paix.

Nous parler de paix! à nous, qui avons encore des enfants au fond des tranchées, dans l'enfer des mitrailleurs; à nous, qui songeons, nuit et jour, à certaines croix de bois qui marquent les héros morts pour la Patrie; à nous, dont la pensée vole loin, au bout de ces camps ennemis où nos captifs souffrent de la faim.

Cela, non... Des sacrifices, oui; on ne les compte plus, et les femmes les consomment jusqu'au bout; mais, quand ils sont de cette qualité, il faut que la récompense aussi soit d'essence miraculeuse.

Pour oublier ces longs mois d'angoisses, ces tourments affreux supportés stoïquement par les mères, les sœurs, les femmes, les fiancées; pour retirer de sa mémoire le souvenir de certains cris d'indigne souffrance et le spectacle de certaines blessures béantes, non, il ne faut pas une petite paix d'Intellectuelles en mal d'humanitarisme... Nous avons le droit de vouloir mieux, d'exiger la grande, la glorieuse, la définitive, l'immortelle Paix, que Joffre nous prépare, et nous l'attendrons le temps qu'il faut. Jusque-là, nous balayerons des planchers, nous tricoterons des chaussettes, nous coudrons des chemises, nous laverons des plaies, nous pleurerons en cachette, nous rirons pour consoler ceux qui mettent leur confiance en nous. Nous "aimerons", en

VIEILLIR...

N'est-il pas vrai qu'avant la guerre nous vivions d'une manière quasi-folle? Et comme tout a changé, depuis lors! Si un prestige, soudain, nous transportait dans une des journées des printemps de l'année dernière, nous y serions déconcertés; nous ne saurions y reconnaître presque rien de ce qui était notre souci, notre amusement, notre habitude. Quelle agitation singulière! Quelle hâte, surtout! et quel encombrement des mille petites choses qui n'ont aucune importance et qui nous occupaient immensément! Notre désordre consistait à plus ranger les divers éléments de nos pensées selon la réalité; nous étions loin de la réalité, dans une fiction qui n'avait guère d'analogie avec un univers possible ou seulement raisonnable. Ce qui manquait d'abord à cet univers, c'était une juste notion de la durée. Il m'a toujours paru que les esprits humains se distinguent entre eux suivant la façon qu'ils ont de supporter, ou non, la longueur du temps. Et quel symbole de dévotion, une horloge dont les aiguilles tournent sans frein, si vite que nos regards les suivent à peine! C'est un peu le symbole de notre vie. Jamais on n'a vécu si rapidement, jusqu'à en être étourdi, jusqu'à ne plus savoir qu'on vivait. Et alors, ne s'étant pas aperçu des semaines et des années, on refusait d'avoir vécu; on refusait de vieillir.

Après la guerre, dès que sera finie l'angoisse qui vous empêche de bouger, est-ce que beaucoup de Parisiens, jadis fort agiles, n'auront pas un heureux désir de calme, de quiétude, et n'iront pas demeurer en province? Et Paris même ne cessera-t-il pas d'être une ville, mon Dieu, extraordinaire pour rassembler un peu à la douce province? Déjà l'on s'y montre plus casanier; déjà, bien des tumultes s'apaisent, dans les rues, dans le monde et aussi dans les cœurs.

L'art de vieillir s'efface. C'est l'art d'être plus intelligent, comme l'art le plus nécessaire. Nous l'avons oublié, qui nous l'enseignent de nouveau? Cette jeunesse qui ne vieillira pas; la sublime jeunesse qui meurt pour notre salut et devant qui nous sommes à genoux.

ANDRÉ DEAUNIER.

RECETTES

CHAPON À LA PERIGOURDINE.

— Trousser un chapon de même que pour un rôti. Fonger une casserole avec oignons de lard, oignons et carottes, émincés, bouquet garni; couvrir l'estomac du chapon avec des rondes de citron parés à vif et coupés très minces, puis d'une barde de lard. Le mettre dans une casserole où il entre juste, arroser avec un décilitre de vin blanc, laisser tomber à sec, mouiller avec une pinte d'eau chaude, saler, ajouter 500 grammes de gîte de veau, laisser cuire au four deux heures un quart ou une heure et demie si le chapon est fort. Arroser deux fois.

Brosser 1-2 lb. de petites truffes, les monder. Dans une casserole qui ferme bien, on prépare un décilitre de madère, deux décilitres de jus de chapon bien dégraissés, on met les truffes et l'on fait bouillir cinq minutes. Fendre et pousser à la noisette 1 once de beurre, mélanger 1 once de farine, blanchir très peu, mouiller avec le jus et les truffes, laisser mijoter jusqu'au moment de servir. Débrider et débarrasser le chapon; l'arroser avec le blanc et fin. Laisser ce qui reste de jus, le dégraisser et le faire réduire pour le tomber presque à la glace. Dresser le chapon sur un plat chaud, le jus autour et non dessus. Envoyer la sauce aux truffes dans une saucière.

COTES DE BOEUF ROTIES À LA BROCHE.

— Faire parer un train de cotes de quatre côtes ou six raccourcies que l'on fait rôtir de préférence à la broche; cuisson pour laquelle il faut compter deux heures et demie à trois heures; pendant la cuisson on arrose 1 apiece très souvent. Il faut la tenir prête une bonne demi-heure avant de la découper afin de laisser reposer la viande qui se décolore alors mieux. On la découpe par le travers en tranches minces et on les sert dressées sur deux plats longs en envoyant le jus de la tchêfrite servie à part.

35-1-g.

Le Rhumatisme, Mal Décevant et Enervant, a Enfin Trouvé son Conquérant

Muscles agités et jointures enflées rendus bien par "Nerviline".

La vieillesse ne connaît rien de plus énervant, de plus atroce que le rhumatisme.

C'est d'abord qu'une douleur lancinante. Mais, hélas, il gagne les jointures et les muscles, et, finalement, on le ressent partout. Aujourd'hui, il peut être dans le dos, la cuisse, l'épaule ou le cou; demain, on l'aura dans les articulations de la main, des oreilles, des bras ou des jambes, faisant enfler un mal horrible.

Que le mal soit constant ou qu'il soit intermittent, cela ne fait rien pour "Nerviline". Parce que d'autres remèdes ont failli, il ne faut pas se décourager. "Nerviline" a guéri les plus cas. Elle a redonné la santé aux plus désespérés, a mis fin aux souffrances qui durent depuis des années, chez ceux qui n'avaient plus d'espoir de se retrouver bien.



Il y a une propriété curative merveilleuse des extraits de racines de certaines herbes et racines rares. Elle soulage presque magiquement la douleur affreuse que le rhumatisme seul fait endurer. Plus de congestion des muscles, plus de raideur aux jointures, plus de sensation d'abattement et encore une fois Nerviline redonne à la victime une santé vigoureuse et florissante.

Chaque famille a besoin de la bonne Nerviline. Pour le mal d'oreilles, mal de dents, mal de tête, la névralgie. Partout où il y a douleur, congestion, lumbago, sciaticque, raideur au cou, rhume de poitrine et mal de gorge, ou inflammation, Nerviline les guérit.

La grande bouteille de famille à 50c, est plus économique; échantillon, 25c, chez tous les marchands ou de la Catarrhose Co., Kingston, Canada. 35-1-g

OMELETTE RUSSE. — Délayez dans une terrine six onces de farine avec trois verres de crème ordinaire, ajoutez dix œufs entiers, assaisonnez de sel et de poivre, battez tout ensemble au fouet, et versez dans une poêle dans laquelle vous aurez fait fondre une demi-livre de beurre fin; poussez cette poêle au four et laissez cuire sans mélanger. Lorsque cette omelette est cuite et d'une belle couleur, glissez-la sur un plat, arrosez d'un peu de beurre fondu et servez.

GATEAU À LA CREME DE RIZ.

— On lave, puis on met à tremper pendant deux heures dans de l'eau froide 2 onces de riz caroline qu'en suite l'on égoutte et met dans une casserole avec une pinte d'eau froide et du sel. On porte lentement à l'ébullition sur feu modéré et après avoir donné un bouillon, on verse le contenu de la casserole sur une passoire. On arrose alors d'eau froide le riz, pour le rafraîchir; puis on remet dans la casserole le riz égoutté et sur lequel on verse une chopine de lait bouillant et parfumé avec un peu de vanille. Après avoir fait prendre l'ébullition, couvrir la casserole que l'on retire du feu sur le côté où on y laisse pocher le riz jusqu'à ce qu'il soit bien cuit. Y ajouter alors 3 onces de sucre en poudre puis, hors du feu un œuf entier et quatre jaunes d'œufs broyés ensemble et, en dernier lieu, quatre blancs d'œufs battus en neige bien ferme. Cela fait on verse ce appareil dans un moule dont on a beurré, puis saupoudré de biscuits à la cuiller pulvérisés les parois intérieures. Faire cuire à four modéré. Démouler sur un plat creux et verser tout autour une crème saumon ou à la vanille.

CHASSEZ LES BOUTONS ET LES ERUPTIONS

Au printemps, presque tout le monde a besoin d'un tonique.

Un des signes les plus sûrs que le sang n'est pas en bon ordre, ce sont les boutons, les éruptions déplaissantes et l'eczéma qui se produisent fréquemment au moment du passage de l'hiver au printemps. Cela prouve que la longue période de vie renfermée pendant l'hiver a eu son effet sur le sang et qu'un tonique est nécessaire pour remettre le sang en bon ordre. Il y a peu de personnes qui n'aient pas besoin d'un tonique à cette saison. Le mauvais sang ne se manifeste pas simplement par des éruptions qui affligent. À cette même condition sont dues les attaques de rhumatisme et de lumbago, les violentes douleurs de la sciaticque et de la névralgie; un pauvre appétit et un désir d'éviter tout effort. Vous ne pouvez pas guérir ces affections par l'emploi de purgatifs — vous avez besoin d'un tonique et uniquement d'un tonique. Parmi les médicaments, il n'en est aucun qui égale les Piliers Roses du Dr Williams pour leur pouvoir tonique, reconstituant, rétablissant les nerfs. Chaque dose de ce médicament fait un sang nouveau, riche, qui chasse au dehors les impuretés, stimule tous les organes, et donne la sensation de santé nouvelle et d'énergie aux hommes, aux femmes et aux enfants faibles, fatigués, souffrants. Si vous n'êtes pas dans votre assiette, essayez ce médicament et voyez comment il ramène rapidement l'appétit, relève les esprits abattus et remplit vos veines d'un sang nouveau donnant la santé.

Vous pouvez vous procurer ces Piliers Roses d'importation chez le marchand de remède ou vous en faire envoyer par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

35-1-g.

TOUTE PERSONNE ADMIRE UN BEAU TEINT

Dr T. FELIX GOURAUD'S

ORIENTAL CREAM

ou le Renovateur Magique

Un Article de Toilette Indispensable et Délicieux pour les Dames du Monde



C'est un besoin de chaque jour pour la toilette des dames, chez soi ou en voyage. Il procure la peau des effets prodigieux de blancheur et d'une beauté remarquable. C'est une crème de toilette parfaite, non (huileuse) et ne cause ni engourdissement, ni rougeur, ni irritation. Elle est faite de toutes les fleurs de la France, de la Chine, de l'Inde, de l'Arabie, et autres exotiques dégageant la peau, l'empêche d'être grasse.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM a été hautement recommandé par les médecins, auteurs, chimistes et dermatologistes pendant la dernière guerre mondiale et ne peut être surpassé lorsqu'on prépare sa toilette tous les jours ou les soirs.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM guérit les maladies de la peau et fait disparaître le hâle, taches de rousseur, boutons, acné, mouches, phérides et la rougeur vulgaire, la peau jaune et terreuse et donne un teint clair et net que les dames ont tant aimé. En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'articles de toilette.

Ferd. T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones Street, New-York.

(A suivre)

instant adopte sa phraseologie. On eût dit que l'amour de la patrie ne nous paraissait pas suffisant à lui seul pour provoquer l'enthousiasme, et qu'il fallait y ajouter encore un mysticisme de justice et de droit. Car c'est à cela, en somme, qu'aboutit la conception humanitaire et philosophique : l'amour de la patrie envisagé comme inséparable à lui seul d'intérêt.

La guerre que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont déclenchée sur le monde a dressé face à face deux thèses : d'une part, la Force qui prime le droit des peuples ; d'autre part l'indépendance des peuples.

Les soins matériels ne sauraient suffire à nos enfants blessés et mutilés. Ce serait peu, si nous n'y ajoutions notre sollicitude émue, notre chaude tendresse. Et c'est un symbo-

Le grand

LES INSTRUCTIONS DU SERVICE
AUX CITOYENS.

nettoyage

SERVICE DE L'INCINERATION

Beaurivage.
Notre-Dame de Grâces. De Sher-
brooke aux limites Nord).
ENLEVEMENT, MERCREDI ET
SAMEDI
Division A
De Union à St-Urbain. De Donches-
ter à Sherbrooke.

De Papineau à Frontenac. De Craig
Sherbrooke.

Division E
Pointe St-Charles.

100

Refusez les Contrefaçons Dangereuses
LE SIROP D'ANIS GAUVIN
POUR LES ENFANTS

a, depuis au delà d'un demi siècle, conquis un succès sans égal.

Des centaines de lettres de mères reconnaissantes attestent son efficacité quelque dans le traitement des Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Toux, Bronchites, Coqueluche, Dentition Difficile, Manque de Sommeil, et autres Maladies de l'Enfance.

C'est un remède précieux. Ayez-en toujours à la maison.

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOUTEILLE
Ne risquez pas la santé de vos enfants en acceptant des imitations dangereuses.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste
550, Rue Ste-Catherine Est, - Montréal

Contre la MIGRAINE, il n'y a pas de remède plus efficace que les **CACHETS GAUVIN**.

En vente partout : 25c la boîte.

A. E. Gauvin

SIROP D'ANIS GAUVIN

UN COUPANT DE BAISSÉ

LE BRIDGE, LE SCOTIA ET L'IRON COMMUN ÉTAIENT EN BAISSÉ, HIER.

SEANCE DE L'AVANT-MIDI

La matinée d'hier à la Bourse locale n'a pas été plus active que les précédentes, on attend encore le regain de vie de la spéculation. Aucun indice de la reprise des affaires ne s'est encore manifesté. Les succès récents des alliés en France n'ont pas eu sur notre marché une influence suffisante pour en secouer la torpeur.

Le défilé des cotations a été l'objet d'une morne tranquillité. Si le public de Montréal s'intéressait moins aux phases diverses que traverse le marché de Wall Street, les capitalistes et rentiers déserteraient certainement les milieux qu'ils ont l'habitude de fréquenter.

La Dominion Bridge était encore hier avant-midi la valeur la plus en vue.

Cependant les transactions chez cette valeur ont été plutôt rares. Le Bridge se traitait à 128 ex-dividende, en ouverture, hier matin. Plus tard, 20 actions ont changé de mains à 127 3/4. Le Penman's s'est maintenu à 49 ex-dividende et le Crown Reserve se négociait à 80.

Le Pacifique Canadien a marqué 157 3/4, hier matin, sur le marché local, et la Canada Steamships s'est inscrite à 9. Le stock ordinaire du Canadian Cottons se négociait à 20, en lots de 10 parts, tandis que le stock privilégié cotait 13 1/2.

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le marché a continué de faiblir dans l'après-midi, alors que le Dominion Bridge est baissé d'un demi-point à 127 1/2 et que le Scotia perdait un point à 63.

L'iron commun a aussi faibli avec les autres valeurs actives; il s'est vendu en baisse de 1-2 à 27, tandis que le Canadian Locomotive perdait deux autres points à 35.

Le Stock of Canada commun est baissé à 12 1/2, perdant ainsi 1-4 à la fermeture.

Le Montreal Cottons était solide à 51. Le reste de la liste était inactif. Les pertes euresitiques ne sont venues qu'à la suite de transactions plutôt rares et de peu d'importance. Plusieurs lots ont été offerts, mais ils n'ont pas trouvé preneurs.

Ventes de l'avant-midi: Canadian Pacific, — 25 à 157 3/4. Shawinigan, — 6 à 122 1/2. Ames-Holden, — 100 à 9 1/2. Can. Cottons, — 10 à 28. Can. Steamship Lines, — 50 à 9. Dom. Bridge, — 195 à 128, 20 à 127 3/4, 75 à 128.

Dom. Textile, — 1 à 72 3/4. Penman's, — 29 à 49. Scotia, — 50 à 63. Crown Reserve, — 100 à 80. Porepine Crown, — 100 à 80. C. Cottons pref., — 25 à 73 1/2. Thibault pref., — 42 à 91. Textile pref., — 25 à 101.

Obli. Dom. Coal., — \$5,000 à 101. Bank of Commerce, — 3 à 203. Royal Bank, — 7 à 231 1/4.

Ventes de l'après-midi: Canadian Locomotive, — 50 à 35. Dominion Bridge, — 50 à 127 1/2. Dominion Textile, — 5 à 72, 5 à 72 1/4.

Iron coin, — 25 à 27 1/2, 125 à 27. Montreal Cottons, — 35 à 51. Scotia, — 60 à 63. Steel of Can., — 25 à 12 1/2. Porepine Crown, — 300 à 79. Obli. Dom. Coal., — \$1,000 à 95.

U.S. SONT EXONERES

L'auditeur dans l'affaire de la Butte Centrale Copper Co. exonère les gérants.

Sir Frederick W. Borden, Sir Rodolphe Forget, Sir Henry Pellatt, ainsi que les autres gérants du syndicat de la "Butte Centrale Copper Company" ne sont pas responsables des dommages résultant de la prétendue mauvaise administration des affaires de la compagnie, d'après le rapport d'un auditeur soumis hier à la Cour Suprême des États-Unis.

L'auditeur termine son rapport en disant que les gérants ont agi de bonne foi et dans les meilleurs intérêts du syndicat.

DIVIDENDES DECLARES

Les dividendes suivants ont été déclarés, hier: General Electric, dividende trimestriel régulier au taux de 2 pour cent.

Virginia Carolina Chemical Company a déclaré un dividende de 4 pour cent sur son stock préférentiel payable le 31 mai, 1915, et portant intérêt six pour cent à partir du premier juin, en faveur des actionnaires inscrits le 31 mai.

Continental Oil Company, dividende trimestriel régulier de \$3 par action, payable le 16 juin aux actionnaires inscrits le 26 mai.

Solar Refining Company, dividende semestriel régulier de \$5 par action, payable le 21 juin aux actionnaires inscrits le 1 juin.

H. TESSIER & CIE
COURTIERS
13 RUE HOPITAL
Commandes remplies sur mesure pour le blé, blé-rouge et avoine par fil direct.
Pour cotes, appeler
TEL. M. 4255. TEL. M. 4625.

The Merchants Bank

Établie en 1864 of Canada Bureau/Chef—Montréal
Capital Payé \$7,000,000
Fonds de Réserve et Bénéfices non Partagés \$7,248,134
211 succursales et agences en Canada, de l'Atlantique au Pacifique.
Finances et affaires de banque en général
Attention spéciale à la collection.
Département d'épargne dans toutes les succursales.

BETHLEHEM STEEL TRES FAIBLE

CETTE VALEUR A ETE LA VALEUR LA PLUS FAIBLE SUR LE MARCHE DE WALL STREET.

New-York, 14. — Les valeurs principales sont baissées de 3 à 5 points, aujourd'hui, tandis que les valeurs dites de guerre ont perdu de 5 à 10 points. Ce mouvement de baisse est attribuable à la tension des relations entre les États-Unis et l'Allemagne. Les prix les plus bas ont été atteints à la dernière heure.

Cependant à aucun moment de la séance, les ventes n'ont été considérables. Les nouvelles locales ont été très favorables, mais elles n'ont eu aucune influence sur le marché en face de la situation actuelle des affaires internationales.

Les banquiers les plus au courant des événements extérieurs conseillent à leurs clients la plus grande prudence.

La raison de l'inactivité relative du marché se trouve dans le fait qu'on n'aurait pu disposer de beaucoup de stock sans amener une dépression considérable dans les prix. On a toutefois regardé comme significative l'action des banques qui se sont montrées prudentes dans les prêts qu'elles font sur les valeurs. En conséquence, les prêts à long terme ont été faits à des taux plus élevés, bien que l'argent à demande fût abondant.

Le total des actions échangées a été de 720,000.

Les obligations ont été faibles. Le total des ventes par valeur a été de \$2,950,000.

STOCKS DE NEW-YORK

Cotations par ROSS		BROTHERS, courtiers,		
17 St-François-Xavier.		Mail 2360.		
	Ouv.	Haute.	Bas.	Pern.
Atchafalpa	128 1/2	128 1/2	96 1/8	97
Copper	65 1/2	65 7/8	62 1/2	65 1/8
Am. B. S.	42 7/8	43 1/4	39 3/4	40 1/2
Am. Can. Pac.	113 1/2	114 1/4	113 1/4	113 3/4
Am. Car. Pac.	49 1/8	49 7/8	45	46
Am. Loco.	42 1/8	42 1/8	38	39
Am. Lumber	125 1/2	125 1/2	125 1/2	125 1/2
Am. Metals	64	64 1/4	61 3/4	61 3/4
Am. Oil	86 7/8	86 7/8	84 7/8	84 7/8
Am. R. T.	7 1/8	7 1/8	1 5/8	7 1/8
Am. Steel	125 1/2	125 1/2	125 1/2	125 1/2
Am. Sugar	62	62	60	60 3/8
Am. Tobacco	131	132 1/4	131 1/2	131 1/2
Am. Wool	13 1/2	13 1/2	13 5/8	13 5/8
Am. Yarn	25 3/8	25 3/8	24	24
Am. Zinc	42 1/8	42 1/8	39 3/4	40 1/2
Am. Leather	84 1/8	84 1/8	82 1/4	83 1/2
Am. Lumber	41 1/2	41 1/2	40	40 1/4
Am. Metals	24 5/8	24 5/8	23 1/4	23 3/4
Am. R. T.	38 1/4	38 1/4	37 1/4	37 1/4
Am. Steel	122 1/2	122 1/2	122 1/2	122 1/2
Am. Sugar	123	123	122 3/8	122 3/8
Am. Tobacco	116 1/2	116 3/4	115 1/2	115 1/2
Am. Wool	13 1/2	13 1/2	13 1/2	13 1/2
Am. Yarn	129	129	126	126
Am. Zinc	20 1/2	20 1/2	18 5/8	19 1/4
Am. Leather	82 1/2	82 1/2	80 1/4	81 1/4
Am. Lumber	30	30	28	28
Am. Metals	107 1/2	107 1/2	106 5/8	106 5/8
Am. Oil	142 1/2	142 1/2	141 1/2	141 1/2
Am. R. T.	13 1/2	13 1/2	12 1/2	12 5/8
Am. Steel	71 1/8	71 1/8	67 1/4	67 1/4
Am. Sugar	108 1/2	108 1/2	107 1/2	107 1/2
Am. Tobacco	82 1/2	82 1/2	80 1/4	81 1/4
Am. Wool	62	62	60 1/4	60 1/4
Am. Yarn	104 1/2	104 1/2	102 1/8	102 1/4
Am. Zinc	142 1/2	142 1/2	141 1/2	141 1/2
Am. Leather	60	60	57 1/4	57 1/4
Am. Lumber	163	163	161 1/2	161 1/2
Am. Metals	87 1/2	87 1/2	85 1/8	85 1/8
Am. Oil	89	89	87 1/8	87 1/8
Am. R. T.	123 1/8	123 1/8	121 1/4	121 1/4
Am. Steel	63 1/2	63 1/2	60 1/4	60 1/4
Am. Sugar	32	32	30 1/4	30 1/4
Am. Tobacco	39 1/2	39 1/2	37 1/2	37 1/2
Am. Wool	68 1/2	68 1/2	66 1/4	66 1/4
Am. Yarn	82 1/2	82 1/2	80 1/4	81 1/4
Obligations	\$2,913,000.			

NOUVELLES DES
CHEMINS DE FER

M. W. P. Hinton, assistant général du service des voyageurs du Grand Tronc Pacifique, est arrivé à Montréal hier matin, après un voyage dans l'Ouest, durant lequel il a parcouru douze mille milles sur les voies ferrées et fluviales de ces deux compagnies. M. Hinton s'est rendu à San Francisco où il a représenté le Grand Tronc à la convention annuelle des officiers de l'American Association Passenger Traffic.

M. Hinton a fait un excellent voyage et c'est avec sa courtoisie habituelle qu'il recevra, hier, les journalistes. Il a déclaré que le nombre des visiteurs sera très considérable à l'exposition Panama-Pacifique après le 15 de juin. La grande ville de la Californie est prête à recevoir tous les touristes et il y aura de la place pour tous et à des prix modérés.

De l'avis de M. Hinton, le Canada retirera de grands bénéfices des voyages de cet été; un grand nombre de personnes ont déjà fait des préparatifs pour revenir dans l'Est en passant sur le territoire canadien.

Ce voyage m'a convaincu, ajoutait M. Hinton, que notre pays possède des avantages incomparables en ressources naturelles et en beautés pittoresques. Je suis revenu par Prince Rupert et j'ai rencontré des touristes en grand nombre attirés par les beautés naturelles de la voie du Transcontinental. D'autres suivront cet exemple. Aucune partie du continent américain n'a de plus grandes montagnes ou de plus agréables panoramas. Y a-t-il quelque chose d'aussi beau que le parc national de Jasper, que le parc du Mont Robson et que la Réserve de Wainwright.

Lors de son passage à Prince Rupert, M. Hinton a assisté à la pose du dernier ponton de la cale sèche du Grand Tronc Pacifique.

Les nouvelles régions ouvertes à la colonisation par le Grand Tronc Pacifique font de magnifiques progrès. Edmonton est un véritable centre, d'où les colons se dirigent vers la Rivière de la Paix, Dismar.

Les officiers du gouvernement américain ont choisi la route du chemin de fer de l'Alaska. Cette voie ferrée coûtera \$35,000,000. La valeur immobilière de plusieurs endroits de la côte du Pacifique a monté depuis que ce choix a été fait.

Les régions agricoles de la Colombie Britannique présentent, dans l'Ouest canadien, les conditions financières sont satisfaisantes en autant que j'ai pu l'observer.

BULLETIN MUNICIPAL

Les expropriations.

L'échevin L. A. Lapointe ne veut plus entendre parler d'expropriations. Il déclare que si la ville continue à payer les prix qu'elle paie actuellement, il y aura, l'an prochain, un déficit de \$2,600,000 qu'il faudra nécessairement couvrir par une augmentation proportionnée de la taxe immobilière.

Le marché du nord.

La commission échevinale chargée d'étudier la question de l'acquisition d'un terrain pour la construction d'un marché dans le nord est en fin d'arrivé à une entente. Elle recommandera au bureau des commissaires l'achat d'un terrain situé entre les rues Papineau et Christophe Colomb, rue Bélanger. La commission avait à étudier 22 offres; elle en a d'abord éliminé 13 parce que dans ces cas, elle n'était pas certaine que la ville traitait avec les propriétaires. Finalement, elle est tombée d'accord pour accepter l'offre de Mme Jamin. Celle-ci consent à vendre à la ville 565,000 pieds de terrain à 40 sous le pied et à céder, en plus, gratuitement, 140,000, ce qui forme un total de 705,000 pieds. La commission croit qu'on pourrait diviser cette propriété en deux parties dont une serait affectée au marché et l'autre à un terrain de jeu.

Le service de l'île Sainte-Hélène.

Tous les ans, jusqu'ici, le service entre Montréal et l'île Sainte-Hélène, qui est un des parcs les plus importants de la ville, commence le 15 mai. Cette année, il n'en sera pas ainsi. Les commissaires avaient décidé de ne point renouveler le contrat pour la traversée avec M. Lamarre et de demander des soumissions. Celles-ci n'ont pas donné de résultat. En conséquence, le public sera privé pendant au moins dix jours encore de l'usage de ce parc jusqu'en vertu de la nouvelle loi du ministère de la marine il faut que tous les sièges des bateaux-passeurs soient munis d'une classe contenant une ceinture de sauvetage et cela prendra au moins dix jours à celui qui obtiendra le contrat pour se conformer à cette prescription.

L'hon. P. E. Leblanc au Club Canadien

Le 22 mai prochain, à 8.30 hrs., p.m., le président et les directeurs du Club Canadien recevront dans les salons du club, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. P. E. Leblanc.

Cette réception du plus haut dignitaire de notre province par le plus ancien club de notre province, promet d'être un événement social de la plus haute importance, pour la population de Montréal.

L'armée du Canada.

Ottawa, 14 — Le ministère de la Milice annonce que le Canada possède actuellement une armée de 108,760 hommes en service actif en Europe et dans le pays. D'ici à la fin de l'année il y aura 150,000 Canadiens sous les armes sans compter ceux qui devront combler les vides dans les régiments décimés par les Allemands. Les autorités militaires annoncent que le recrutement se fait avec beaucoup d'enthousiasme dans toutes les parties du pays.

NOUVELLES MARITIMES

Les longues croisières durant lesquelles on s'arrête à différents endroits ont toujours marché de pair avec les voyages océaniques. Et depuis quelques années, ces croisières ont été dirigées de manière à être à la fois utiles et agréables aux voyageurs.

La Northern Navigation Company, qui fait le service des Grands Lacs, a fait pour la prochaine saison une belle innovation. Elle fera visiter, cet été, tous les endroits intéressants et pittoresques des Grands Lacs, et M. E. W. Holton, agent général du trafic des voyageurs, déclarait ces jours derniers, que les voyageurs n'auront désormais qu'à acheter leurs billets. Ceci signifie que la compagnie se charge de tout le reste: repas, lits et les amusements.

Les voyages seront comme suit, cet été: De Detroit à Duluth, avec arrêts à Port Arthur, Fort William et Duluth. De Port Arthur, les voyageurs se rendront aux Chutes Kabebe en convoi spécial. A Duluth, visite de la ville en autos.

Il y aura un voyage de Detroit à Soo et de la Baie Georgienne aux Mille Lacs. Aussi de Collingwood, Out to Killarney, Little Current et le Soo.

Les Commissaires du Port viennent de faire terminer un monte-charge électrique, qui permettra aux camions de prendre les importations venant de Londres, du Havre et de Bristol aux entrepôts supérieurs des lignes Allan et White-Star-Dominion. Ce monte-charge a une force de 10,000 livres et une vitesse de 12 pieds par minute. Son plateau a 12 pieds de largeur par 30 pieds de longueur. Il est actionné par un moteur triphasé de 550 volts, pouvant donner 37 c.v. Ce moteur est à induction et à baguette collectrice donnant un effort de traction maximum pour un courant minimum à la mise en marche, ce qui convient on ne peut mieux au genre de travail que le système a à fournir. Quatre colonnes en acier placées près des angles du plateau guident le monte-charge dans sa course. Ce monte-charge, y compris les fondations et les ponts, a coûté \$25,000.

Les représentants de nos principales maisons de commerce se sont déclarés enchantés de cette innovation qui leur sera d'une grande utilité.

Le navire *Norseman* de la ligne White Star est entré dans le fleuve depuis quelques heures. A 3.30 p.m., hier, il a été signalé à Pointe-au-Père.

SERVICE DES SIGNAUX

L'Islet. — *Cassandra, Carpentaria*. Cap Saumon. — Clair, léger vent d'ouest.

Pointe-au-Père. — Clair, ouest.

Petit Metis. — Clair, ouest.

Matane. — Clair, ouest.

Cap Châte. — Clair, ouest.

Rivière à Martin. — Clair, ouest.

Turret Cape, Rosendale.

Cap de la Madeleine. — Clair, *Hochelaga*.

Fame Point. — Clair, *Ing. Cleveland, Persicann*.

Cap Rosier. — Clair, nord-ouest.

ANTICOSTI

Baie Ellis. — Clair, nord, *Natironco, Cadillac*.

Pointe Ovest. — Clair, nord.

Pointe Sud. — Nuageux, nord.

Pointe Saint. — Nuageux, nord-ouest.

Pointe Esquimaux. — Clair, nord-ouest.

Pointe d'Argent. — *Jacques, Neebing, Kimmout*.

Le St-Paul. — Clair, ouest.

Cap Ray. — Nuageux.

Pointe Platte. — Nuageux.

Cap Race. — Brouillard, pluie, est.

Pointe Tupper. — Clair, nord-ouest.

Grinstone. — Clair, nord-ouest.

Pointe Amour. — Clair, nord-ouest.

Belle Isle. — Neige, est.

St-Jean. — Clair, est.

Halifax. — Clair, est.

QUEBEC A MONTREAL

Longue Pointe. — Clair, léger, ouest.

Verchères. — Clair, ouest, *Tug McRea, R. Paul*.

Sorel. — Clair, nord.

Trois-Rivières. — Clair, sud-ouest.

Pointe Citrouille. — Clair, léger, ouest.

St-Jean. — Clair, nord.

Poerf. — Clair, nord *Sindbad, Waccanah*.

St-Nicolas. — Clair, nord.

Bridge. — Clair, nord.

Québec. — Clair, nord, *Cassandra, Cheltonian, Casapedia*.

AU DESSUS DE MONTREAL

Lachine. — Clair, nord, *Easton, Compton, Lehigh*.

Cascades. — Clair, nord.

Côteau. — Clair, nord.

Cornwall. — Clair, nord, *John Crevar, Windsor*.

Galops Canal. — Clair, nord-est.

Hamilton, Malton, *Sindbad*.

Port Colborne. — Clair, nord-est.

Sault Ste-Marie. — Clair, nord-est.

Arrivé A De
Orduna A
Oscar II Copenhague N.-York
Caserta Naples N.-York

Le S.S. "Cortathian" de la ligne albanienne, capitaine Hamber, de Londres et Havre est entré en douane.

Les consignataires voudront bien soumettre leurs réclamations sans retard.

Montréal, 11 Mai, 1915.

H. & A. ALLAN, Agents.

Fatal accident au canal de Cornwall.

Cornwall, 13 — Un fatal accident vient de se produire sur le canal de Cornwall, près de l'écluse No 20. Un nommé Ernest Trigger, à l'emploi de la "Chicago & Saint-Lawrence Line", et travaillant à bord de l'"Iroquois", voulait descendre sur le bateau au moyen d'un câble quand soudain le malheureux glissa et fut pris entre le mur et le bateau. Il eut les deux jambes horriblement mutilées; à l'hôpital on dut lui amputer.

Trigger succomba à ses blessures quelques heures plus tard.

Un meurtre à Fall-River

LE SOUS-SHERIF HADFIELD EST TUE PAR UNE FEMME

Fall-River, 14. — Le sous-shérif Samuel H. Hadfield, ayant un bureau dans le Granite Block, à Fall-River, avantagusement connu dans tout le comté de Bristol et demeurant à Westport-Point, a été tué, hier avant-midi, par Catherine Marcella McClosky, dans la maison de la famille de ce nom, 692 Seconde rue.

A ce moment, le sous-shérif venait d'entrer dans la maison pour conduire deux des femmes à l'asile. Mercredi après-midi, il en avait conduit deux autres et hier après-midi, lorsqu'il fit son apparition, dans la demeure de la famille, une des filles le reçut avec un revolver. Catherine Marcella McClosky, qui avoue avoir tiré la balle, est actuellement au poste de la rue Purchase.

Avec elle, il y a ses sœurs, Jennie McHugh et Abbie McClosky, retenues comme témoins de cette triste affaire. Le surveillant Murphy, des enfants, s'est chargé du jeune Charles J. McClosky, un enfant, témoin du meurtre en question. Il a été conduit à l'Orphelinat St-Vincent, dès deux heures, car la loi défend de le retenir dans une cellule, vu son jeune âge.

Il était midi et 40, hier après-midi, lorsque le capitaine Feeney du poste de police central fut averti du fait qu'un drame venait de se dérouler dans une maison de la Seconde rue, No 692. Avec la voiture du départe-

ment rempli de constables, le capitaine Feeney prit la direction de la demeure des sœurs McClosky, toutes sorties de l'asile de Taunton, il y a peu de temps. Tel que dit plus haut, deux ont été reconduites dans cette institution, mercredi.

Lorsque la police arriva sur les lieux, elle trouva le sous-shérif Hadfield qui respirait encore. On fit monter les Drs Sadler et Leo Sullivan, mais M. Hadfield mourut au bout de quelques instants sur un sofa, dans la salle à dîner.

Catherine Marcella McClosky avoua qu'elle avait tiré le coup de revolver fatal et que ses deux sœurs étaient complètement innocentes de cette affaire.

La fille déclara que M. Hadfield avait fait de vaines tentatives pour entrer dans la maison par la porte. Une fois qu'il fut entré par une fenêtre, Catherine tira sur lui.

Dans la maison, la police a trouvé un fusil de chasse, une carabine et deux revolvers, ainsi que des cartouches en quantité. Tout fut confisqué.

La voiture de la police conduisit les trois femmes et l'enfant au poste de la rue Purchase et tout le monde fut enfermé, tel que dit plus haut.

La nouvelle du meurtre s'est répandue avec rapidité en ville. Lorsque la police et les prisonniers arrivèrent au poste central, il y avait foule en face de l'édifice.

GAZETTE DES TRIBUNAUX

Le juge Pagnuelo est décédé.

M. le juge Pagnuelo est décédé, hier matin, à l'âge de 75 ans, au couvent des Sœurs Muettes, rue Saint-Denis, où il avait pris sa retraite il y a un peu plus de deux ans. Le défunt était l'un des plus éminents juristes de la province.

Il avait épousé en 1863, Mme Azilda Gauthier, fille de feu Antoine Gauthier, notaire, à Montréal. Il était le fils de Joseph Pagnuelo, de Laprairie et petit-fils d'Antonio Pagnuelo, de Séville, Espagne.

Il avait été reçu avocat en 1861, puis nommé juge de la cour Supérieure à Montréal en 1889, où il siégea durant 21 ans. Il avait été président du comité pour l'érection du monument Maisonneuve, de la Place d'Armes. Il fut décoré par le gouvernement français et nommé officier de la Légion d'honneur.

Il s'est fait remarquer par ses ouvrages comme secrétaire du conseil général du Barreau, ses mémoires "L'Université McGill et les Canadiens-français au sujet de la loi du Barreau et de la profession médicale", et son livre: "La liberté religieuse au Canada".

Il a été particulièrement dévoué à la cause de l'Université Laval.

Le service funéraire aura lieu en l'église de St-Louis de France, le lundi, 17 courant, à 8 heures 30 du matin.

Une action de \$2,910.

Un bref d'assignation a été émané hier, de la part des avocats de William Pellerin à l'adresse de William Pellerin.

Le montant de la réclamation que comporte l'action intentée s'élève à \$2,910.

Six nouvelles faillites.

Six nouvelles demandes de mise en liquidation ont été inscrites hier au greffe des faillites; y en voici la liste: Sévère Paulhus, entrepreneur, à la demande de Emery Sauriol, créancier pour \$224. Ce dernier est nommé gardien provisoire.

J. J. Reutier et John Shelley faisant affaires ensemble sous la raison sociale J. J. Reutier & Co., à la demande de Thomas Wilson, créancier pour \$500.

Zoël Martel, hôtelier, à la demande de J. B. E. Wilson, marchand, créancier pour \$225 qui est nommé gardien provisoire.

Joseph Antoine Paradis, épicer, à la demande d'Oscar Paradis, créancier pour \$58.

Louis Orstein, marchand, à la demande de Jos. E. Terroux, comptable.

Joseph Valmore, Alexis Bélanger, entrepreneurs, à la demande de Oscar Bélanger, créancier pour \$950. Oscar Bélanger est nommé gardien provisoire.

Un jugement sur un "capias ad respondendum".

Dans un jugement rendu hier, M. le juge Beaudin a maintenu une requête soumise afin de faire annuler un bref de "capias ad respondendum".

Il s'agit de la cause de Walter Charles Mudd, commis de Montréal vs Napoléon Dubuc Jr., agent d'affaires de la métropolitaine.

Voici le jugement rendu dans cette cause: "Après avoir entendu les parties par leurs avocats relativement à la requête du défendeur pour faire annuler le bref de capias ad respondendum émané en cette cause, que l'insuffisance des allégations contenues dans l'affidavit produit par le défendeur, au soutien d'icelle, la cour ayant délibéré, décide:

Attendu qu'aux paragraphes 4 et 5, de sa requête, le défendeur allègue spécialement que ledit affidavit n'indique pas où la dette a été créée, ni où elle est payable, ni que le défendeur soit sur le point de quitter les provinces de Québec et d'Ontario, avec l'intention de frauder ses créanciers en général et le demandeur en particulier.

Maintenant ladite requête, casse et annule à toutes fins que de droit le bref de capias ad respondendum émané en cette cause, ainsi que les procédures faites en vertu d'icelle, pour les raisons alléguées dans ladite requête le tout avec dépens contre le demandeur, sauf recours à l'y a lieu.

FAITS DIVERS

Le champion du Marathon en cour de police.

Le coureur Edouard Fabre, qui s'est classé bon premier dernièrement dans le Marathon de Boston, a comparu devant le magistrat de police, hier matin, sous l'accusation de voies de faits sur la personne de M. Scullion, président de la Richmond A.A.A.

Le sportsman a protesté de son innocence.

Autrichien condamné à six mois de prison.

Un Autrichien nommé Orifinz Szorovsz, arrêté par l'agent de police Edouard Rioux, sous une accusation de vagabondage, vient de comparaître devant le magistrat Landot qui l'a condamné à six mois de prison.

Le prévenu a admis qu'il avait, pour dix dollars par tête, conduit des sujets ennemis aux Etats-Unis.

Gravement blessé.

Hier matin, vers 8 heures 45, aux coins des rues Cadieux et Roy, un nommé Orville Beauchamp, en déboulant de sa voiture chargée de pierres, eut l'épaule gauche démise par une des roues qui lui passa dessus. Il a été conduit à l'hôpital Notre-Dame.

Jeune garçon cambrioleur.

Un jeune garçon de 16 ans, XXX, a comparu, hier matin, devant le juge Choquet, en cour des Jeunes Délinquants, pour y répondre aux quatre accusations de vagabondage, de larcin, de tentative de vol et de cambriolage.

L'inculpé était à l'emploi de la pharmacie S. Denis, coin Dorchester. Dénué de ses fonctions, à cause du manque de travail, probablement, il vola la clef de l'établissement à son départ. Quand il y revint pour y commettre l'acte dont il est accusé les serrures étaient changées. Il fit éclater des vitres.

Une voisine, éveillée, prévint deux passants qui surprirent le gamin. Il a avoué sa culpabilité. Sa mère voudrait l'envoyer combattre les Allemands. En attendant le juge Choquet l'enverra à la réforme.

Le Ritz-Carlton congédie tous les employés allemands et autrichiens.

Il n'y aura plus un seul serviteur allemand ou autrichien au Ritz-Carlton. Depuis plusieurs semaines, la clientèle se plaignait à l'administration et lui demandait de congédier ces étrangers.

L'assistant-gérant, M. J. Christian Schlee, un Bavarois, est parti pour Chicago avec sa femme. Quoique doué d'un bon naturel il ne cachait guère ses sympathies pour l'Allemagne et disait à qui voulait l'entendre que son pays finirait par gagner.

Quant au bavard figuré de l'établissement, il ne se gênait guère de se réjouir des défaites anglaises et d'afficher ses sentiments pro-allemands "à la barbe" même des clients qu'il avait sur sa chaise. Son départ a causé une véritable joie parmi la clientèle. Les autres étaient plutôt indifférents, seulement, ils étaient de nationalité ennemie.

Son truc ne lui sert pas longtemps.

M. Joseph Roy, maître charretier, de la rue Therville, recevait depuis quelque temps des comptes de différents marchands: épiciers, bouchers, selliers, chez qui il n'avait pas fait d'achats.

À la fin, la chose l'intrigua tellement qu'il porta plainte à la sûreté. Le sous-chef Charpentier, mis au courant des faits, chargea les détectives Adélard Laberge et Cantin de faire des recherches et ceux-ci n'ont pas été lents à trouver le mot de l'énigme.

Ils ont arrêté un nommé Desjardins, un vieillard, qui est accusé d'avoir obtenu des effets en se servant du nom de M. Roy sans sa permission et hors sa connaissance.

Le prévenu a plaidé coupable, hier matin, devant le magistrat St-Cyr, et il recevra sa sentence aujourd'hui.

Les apprentis aviateurs ne font pas défaut.

Ottawa, 14 — L'école d'aviation militaire, à Toronto, comprend actuellement vingt élèves, nombre maximum fixé par les autorités fédérales. C'est un insoupçonné réservoir de toutes les parties du pays et le ministère de la marine en a reçu plus de quatre cents.

M. A. SEABOURN et M. H. CARIGNAN sont guéris.

"Il y avait un mois que je ne pouvais me coucher tant j'avais de douleurs à l'estomac et d'étouffements. — A l'hôpital, on m'a parlé d'opération pour l'appendicite. — Me voilà aujourd'hui en excellente santé, grâce aux PILULES MORO et aux conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro".

"Je n'avais pas beaucoup de confiance dans les PILULES MORO, j'avais pris tant de remèdes que je croyais qu'aucun ne pourrait me faire de bien. — Je me porte aujourd'hui on ne peut mieux".

L'homme dit avant tout bien digérer les vivres qu'il prend trois fois par jour, pour soutenir et augmenter ses forces.

Un repas mal digéré cause des maux et des fatigues au lieu d'apporter cette nouvelle force, cette vigueur et ce bien-être que l'homme éprouve après un bon repas pris avec appétit et la conviction qu'il sera bien digéré.

L'homme qui souffre de dyspepsie se lève le matin la langue chargée et la bouche mauvaise; il a mal au cœur, quelquefois vomit, ses repas goûtent mauvais et digèrent mal.

Il travaille avec peine toute la journée, il est morose, est malheureux; tous les dyspeptiques ont des idées noires. Il souffre aussi de maux de tête, de palpitations de cœur, de douleurs de dos, etc.; la dyspepsie cause toutes sortes de maux.

Tout homme qui a à gagner sa vie a besoin d'un bon estomac ou bien il ne pourra résister longtemps, sera vite obligé de laisser son travail.

Le remède par excellence pour les hommes dont l'estomac fonctionne mal, qui ont perdu leurs forces et se sentent malheureux, ce sont les PILULES MORO dont les bons effets obtiennent des guérisons chaque jour.

M. Alfred Seabourn, qui a souffert de l'estomac bien longtemps et a été gravement malade, est satisfait d'avoir employé les PILULES MORO. Il dit:

"Etant revenu à Montréal l'automne dernier, un de mes frères, qui avait été guéri par les PILULES MORO, me conduisit au bureau des Médecins de la Compagnie Médicale Moro. J'étais alors affreusement malade et je me sentais très fatigué. Je me remis à digérer et je me sentais mieux. Je n'avais plus de douleurs, de maux de tête, d'étouffements, de maux de cœur, de douleurs dans le côté. Il y avait un mois que je ne pouvais me coucher."

M. H. Carignan dit aussi: "Je souffrais déjà depuis nombre d'années de douleurs de reins, je per-



M. ALFRED SEABOURN.

tant j'avais de douleurs à l'estomac et d'étouffements quand je me suis rendu à l'hôpital pour me faire traiter. Les médecins que j'avais vu auparavant ne m'avaient fait aucun bien. A l'hôpital on m'a parlé d'appendicite et d'opération mais je suis bien content aujourd'hui de ne pas m'être décidé à être opéré. Grâce aux recommandations des médecins de la Compagnie Médicale Moro et aux bonnes PILULES MORO, me voilà en excellente santé. Aucun aliment ne me fait plus, je puis manger ce que je veux et je me sens très fort comme autrefois". — M. Alfred Seabourn, 78 rue Saint-Augustin, Montréal.

M. H. Carignan dit aussi: "Je souffrais déjà depuis nombre d'années de douleurs de reins, je per-

tais mes forces et surtout mon courage. J'avais essayé toutes sortes de remèdes, mais mon état ne s'était pas amélioré quand même. L'estomac se mit à mal aller; la digestion se fit péniblement; j'eus des douleurs du côté du foie et enfin je devins bien malade. Lorsque j'ai commencé à prendre les PILULES MORO je n'en avais pas une grande confiance; j'avais pris tant de remèdes que je croyais qu'aucun ne pourrait me faire de bien. Je fus donc bien heureux de constater, après quelques semaines, que mon état s'améliorait. A la douzième boîte de PILULES MORO, je me portais on ne peut mieux. Depuis, j'ai toujours recommandé les PILULES MORO comme le meilleur des remèdes pour les hommes". — M. Herménégilde Carignan, 103 rue Brook, Woonsocket, R.I.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Tous les hommes sont invités à venir voir nos médecins dont les consultations, absolument gratuites, se donnent au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Aussi consultations par lettres pour les hommes qui ne peuvent venir à nos bureaux. Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de nos médecins, au moyen d'appareils plus perfectionnés, des traitements à l'électricité, destinés à leur faire le plus grand bien.

Les PILULES MORO sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, 50c

La prospérité de notre province

ELLE EST BIEN DEMONTREE PAR LA SITUATION ENVIA-BLE QUE LES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES ONT ACQUISE.

Depuis le début de la guerre, la province a connu une ère de prospérité remarquable. Si l'on en juge par l'augmentation de l'épargne dans les banques des campagnes et par l'ardeur avec laquelle les cultivateurs se sont appliqués à trouver de meilleurs débouchés pour leurs produits. Un inspecteur du gouvernement provincial pour les sociétés coopératives, avec qui nous avons eu l'avantage de causer récemment, quelques minutes, nous déclarait que dans tous les principaux villages des comtés éloignés des villes, on s'organise et on s'agit pour mettre en commun les intérêts de chacun et pour trouver de bons acheteurs. Aussi, d'une façon générale, le commerce a augmenté et bien peu de gens dans les campagnes ont souffert du malaise des villes. Il est même reconnu dans les milieux financiers que les banques comptent beaucoup sur les nombreuses épargnes qu'elles recueillent dans leurs bureaux disséminés à travers la province pour faire face aux nécessités et aux diverses fluctuations qu'elles ressentent à la ville.

Par ce système de sociétés coopératives que le gouvernement du Sir Louis Gouin encourage, surveille et protège, le cultivateur canadien-français a appris à être plus pratique, à se débarrasser de cette indolence qui limitait ses ambitions et son activité et à travailler avec le but de perfectionner ses méthodes, de développer sa terre, d'augmenter sans cesse ses produits et d'adopter la culture la moins dépendante et la plus rémunérative. Certes il y a encore beaucoup à faire, mais la situation actuelle est satisfaisante et laisse entrevoir de très encourageantes perspectives. La participation du Canada à la guerre et les diverses demandes auxquelles ont dû répondre les hommes d'affaires de la province de Québec ont accéléré le mouvement des sociétés coopératives et rendu leur nécessité plus pressante et plus indispensable à travers la campagne. En effet, il est presque impossible à tout cultivateur quelque peu éloigné de la ville de vendre ses produits à un marchand de la ville ou à un importateur sur une base profitable, tandis que la coopération aplanit toutes les nombreuses difficultés qui se présentent devant un homme animé de bonnes intentions, mais isolé, trouve un marché plus prompt et mieux payant et enlève bien des craintes aux bons habitants.

Un des points auxquels tendent les sociétés coopératives est d'aider le cultivateur dans l'achat de ses instruments aratoires et surtout de le protéger contre tous les agissements de ces compagnies qui cherchent à lui faire acheter toutes espèces de machines, plus ou moins utiles, en l'amorçant avec un crédit d'une couple d'années, l'empêchant ainsi d'épargner et le portant souvent à se dégoûter.

De l'aveu de cet agent du gouvernement qui a parcouru toute la province à plusieurs reprises et qui est une autorité en matière coopérative, la situation du cultivateur canadien-français n'a senti autant le besoin de suivre le progrès et de faire fructifier avec le plus de profit le riche sol d'où il se contentait auparavant de tirer sa subsistance quotidienne, mais qui lui sera désormais une source de richesses.

Pendant le calme, M. Hébert songe

LE CONSEIL ET LE BUREAU DES COMMISSAIRES NE S'ÉTANT PAS REUNIS HIER APRES-MIDI, LE COMMISSAIRE DES FINANCES ETUDIE LE PROBLÈME FINANCIER DE LA METROPOLE.

Calme plat à l'hôtel de ville, hier après-midi. Vers les trois heures, le corridor du second étage se remplit d'une foule de curieux venus dans le but d'assister à la séance du conseil qu'on a annoncée pour ce jour-là, mais ils en sont pour leurs frais de déplacement. Il n'y a pas de séance, car on a donné trop tard l'avis régulier de convocation. Bientôt le corridor se vide. Seuls deux ou trois Italiens restent à la porte du cabinet de Son Honneur le maire, attendant stoïquement la position qui ne vient pas.

Les échecs se sont enfilés en cette belle après-midi du mois de mai. C'est à peine si l'un d'eux fait une courte apparition de dix minutes. Faute de quorum, le bureau des commissaires ne siège pas. Nous trouvons M. Hébert dans son bureau particulier, plongé dans de profondes réflexions. Il ne se dissimule pas, en effet, que la ville de Montréal traverse une crise financière très sérieuse, et il cherche une solution. Cette solution, il est difficile de la trouver, à moins de recourir à des mesures extrêmes. Mais les mesures extrêmes ne plaisent pas aux contribuables et le débat dans ce dilemme.

M. Hébert prévoit un déficit pour l'année prochaine, mais pas aussi considérable que le prétend l'échevin L. A. Lande. Néanmoins, il va falloir, de toute nécessité, si l'on veut faire face à la situation, des mesures que l'on n'est pas accoutumé à prendre. C'est difficile. Pour donner du travail aux ouvriers — et Dieu sait s'ils en ont besoin — il faut entreprendre des travaux publics. Pour en entreprendre, il faut que la ville emprunte. Plus elle emprunte, plus l'intérêt de sa dette grossit. Or à l'heure actuelle, les charges annuelles imposées par la dette — plus de \$4,000,000 — sont hors de proportion avec le revenu.

On a suggéré plusieurs remèdes, par exemple, la suspension des emprunts; mais, continue M. Hébert, si l'on s'empêche de faire des emprunts, on ne pourra pas entreprendre de travaux publics, et il en faut à la population ouvrière qui souffre déjà trop des effets de la guerre. On ne peut pas compter sur l'impôt de \$6,250,000 qui vient d'être révoqué, car le montant Scott ne sera pas versé. On ne peut pas compter sur les travaux publics jusqu'à la fin de l'année et même pour satisfaire aux besoins de l'administration.

On a suggéré un autre remède, celui de réduire le nombre des fonctionnaires municipaux. Mais que l'on s'adresse aux départements de l'hôtel de ville, continue M. Hébert, et l'on constatera que tous les employés ont le pouvoir, qu'il n'y en a pas à rien faire. Si l'on amoindrit, et l'on amoindrit le système de comptabilité en usage à l'hôtel de ville, il serait possible de réduire le nombre des fonctionnaires. Or, la firme municipale qui serait chargée de ce renouvellement demande \$2,500 par mois pour ses services, ajoutant que son travail durera au moins six mois. C'est donc \$15,000 dans le moins qu'il en coûterait à la ville pour améliorer son système de comptabilité. Or, elle en est au moment de dépenser \$4,000 à cette fin? Je ne le crois pas, répond M. Hébert.

Une autre idée, M. le commissaire des Finances remarque que la ville fourgonnera beaucoup d'argent cette année, si l'on veut faire une comparaison avec les dépenses de l'année dernière. C'est une somme considérable que l'on épargne, en ayant demandé des souscriptions pour les fournitures de sucre, de viande, de poisson, de légumes, etc. L'année dernière,

Pour tenir la ville propre

La série des conférences entreprises en faveur du nettoyage s'est terminée hier soir, par un autre beau succès.

La dernière assemblée pour préparer les votes au grand nettoyage de la ville, s'est tenue dans la salle de l'ancien Hôtel de Ville, quartier Emard; elle était présidée par l'échevin M. Dubois.

M. le Dr Boucher, chef du service municipal d'hygiène a fait la conférence sur l'hygiène.

Le chef Tremblay, de la brigade des pompiers a de son côté, parlé sur la prévention des incendies.

Au dire de tous, c'est au quartier Emard que revient la palme comme assistance à ces conférences. La salle splendide était comble, archi-comble.

C'est lundi prochain, pour se continuer toute la semaine, que commencera le "grand nettoyage" des cours, ruelles.

Il est à souhaiter que la population de Montréal sache faire son devoir, et s'abstenir des déchets citoyens, qu'à depuis plusieurs jours déjà, avaient entrepris par le moyen des conférences de lui démontrer l'utilité de la propreté des rues, ruelles et cours.

Ce que nous dira M. Saroléa

M. Charles Saroléa, qui nous parlera, prochainement, au Monument National, du martyre de la Belgique et de sa reconstruction, s'arrêtera bientôt à la seconde partie de son sujet, si l'on en juge par l'interview qu'il donnait récemment au "New York Times".

"Je ne crois pas, disait-il, qu'il soit trop tôt pour entreprendre l'immense tâche de reconstruire la Belgique. N'est-ce pas en décembre, que l'on pense le plus au printemps? Du reste, la tâche sera gigantesque et il conviendrait de l'envier à tous tous ses divers aspects."

"En une heure, j'ai vu brûler cinq villages. Tous les ponts, en Belgique, tous les tunnels, un grand nombre de manufactures, des milles et des milles de chemins de fer ne sont plus que ruines. Il va falloir tout reconstruire. Et la plus grande partie de la reconstruction devra s'effectuer avec un capital étranger, qui trouvera la des placements sûrs et avantageux."

La route Edouard VII

Elle sera inaugurée demain par le club des automobilistes.

Demain, 16 mai, aura lieu la première excursion officielle de la Montreal Automobile Trade Association. Cette excursion se fera à Rouses Point, en passant sur le Boulevard Edouard VII, la première de nos routes nationales. Départ du Square Dominion à 9 heures a.m. précises.

Les détails de l'organisation sont complets et des mesures ont été prises pour servir des repas en route aux excursionnistes.

On peut obtenir les renseignements concernant cette excursion au No 801, Edifice Southam.

Les réparations au Palais

Le gouvernement provincial veut qu'elles soient faites à la journée.

Le gouvernement provincial a décidé que les travaux de réparations au palais de justice, à Montréal, seront faits à la journée. La direction de ces travaux a été confiée à M. J. H. Gratton. D'après les experts, ces travaux coûteront \$64,500. Cette somme ne s'applique qu'aux réparations à faire à l'édifice qui a été endommagé par le dernier incendie. Quant aux dommages causés aux meubles, ils n'ont pas encore été évalués, et aucun ordre n'a été donné de procéder aux réparations.

L'emprunt de Verdun

On demande au conseil de tenir une assemblée spéciale à ce sujet.

A une assemblée de la Ligue Municipale de Verdun tenue hier soir, à la salle Woodhall, la question de l'emprunt projeté de \$500,000 par le Conseil de la Ville de Verdun a été longuement discutée.

Il a été résolu de demander au Conseil de tenir une assemblée publique d'ici au 27 mai, afin d'exposer aux citoyens les fins pour lesquelles cet emprunt sera négocié.

Aux fins de refus par le Conseil d'appeler une assemblée publique, la Ligue s'engage à s'opposer à cet emprunt pour le temps présent.

Au Club Canadien

La conférence de M. Desaulniers

Dans les salons du Club Canadien, M. Gonzalve Desaulniers, C.R., a répété, hier soir, devant les membres de ce club sa belle conférence, ayant pour titre "Les causes politiques de la mort de Socrate".

Au nombre de cent cinquante environ, l'auditoire a écouté le brillant conférencier; il y eut chant et aussi pour compléter le programme.

La conférence était sous la présidence de M. L. A. Béland, président du Club Canadien. On remarquait dans l'assistance l'honorable juge St-Pierre, M. P. E. Lamarche, etc., etc.

Un autre hôpital stationnaire canadien-français

ON ENTREPREND UNE NOUVELLE CAMPAGNE DE RECRUTEMENT A MONTREAL.

Comme l'organisation de l'hôpital stationnaire canadien-français, parti il y a quelques jours pour l'Europe, a passé avec succès le 20e corps d'ambulance canadien-français, les officiers de ce dernier corps sont désireux de trouver 100 bons hommes pour remplir les vides faits dans leur organisation.

L'entraînement ne sera pas pour servir en Europe, mais bien en Canada.

Les quartiers-généraux du 20e corps d'ambulance canadien-français sont au manège militaire de la rue Craig et le recrutement s'y fera tous les lundis, à 8 heures. Tous ceux qui veulent servir comme brancardiers sont invités à aller donner leurs noms, ce qui ne les obligera nullement à aller de l'autre côté.

L'automobile lui passe sur le corps

UN ENFANT DE SIX ANS A LACHINE EST TUE EN TRAVERSANT LA RUE.

Une nouvelle victime de l'auto vient encore allonger la liste des morts parmi les enfants.

C'est à Lachine, sur la rue St-Joseph, que l'accident meurtrier est arrivé hier après-midi.

Un petit garçon du nom de Harry Kapelac, âgé de 6 ans, demeurant chez ses parents au No 191 rue St-Joseph, voulant traverser la rue, fut renversé par une automobile qui lui passa sur le corps; à moins de vingt pieds le chauffeur qui avait essayé

d'éviter l'enfant arrêtait sa machine. Le chauffeur Emile Nadeau prit l'enfant et le transporta chez le Dr Dixon qui ne put que constater la mort.

L'automobile qui arrivait de Valois à destination de Montréal, appartenait à M. Joseph Thibault, entrepreneur plombier, rue St-Antoine; dans la voiture se trouvaient en outre du chauffeur M. Gagné, Melle Thibault et un enfant.

Le coroner McMahon ira à Lachine aujourd'hui tenir une enquête sur cet accident.

Deux empoisonnements

UNE FILLE TENTE DE METTRE FIN A SES JOURS ET UNE FEMME A FAILLI ETRE EMPOISONNEE AVEC DU GAZ.

Une fille, âgée de 30 ans et demeurant dans l'Est, a été conduite à l'hôpital Notre-Dame, à la suite d'une tentative d'empoisonnement avec du bichlorure de mercure. Les médecins ont pu enrayer les effets du poison et considèrent la malade hors de danger.

Au No 532 rue Chambois, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, a été chercher une dame Grondin, victime d'empoisonnement par le gaz d'éclairage.

Cette patiente paraît aussi hors de danger au dire des médecins de l'hôpital.

On ignore dans quelles circonstances s'est produit l'accident.

Le recrutement du 57ème Régiment

IL EST COMMENCE ET ON PEUT S'INSCRIRE AU MANEGE DE LA RUE CRAIG.

Le lieutenant-colonel Théo. Paquet de Québec, commandant du troisième régiment canadien-français en voie de formation, le 57ème, a chargé le capitaine Henri Scott de recruter à Montréal et dans le district les soldats qui feront partie de cette unité.

Voulant lui-même donner l'exemple à ses compatriotes, le capitaine Scott a d'abord commencé par s'enrôler. Il est le premier officier de Montréal à s'enrôler dans le 57ème. Le 58ème régiment, dont faisait partie le capitaine Scott a été une véritable pépinière d'officiers compétents pour le corps militaire qui ont été organisés dans la quatrième division depuis le commencement de la guerre. Ce régiment a fourni quinze officiers, dont neuf sont déjà rendus sur la ligne de feu.

Le capitaine Scott a ouvert hier ses bureaux de recrutement au Manège Militaire de la rue Craig. Il se tiendront aux quartiers-généraux du 58ème et on dit qu'il espère recruter environ cinq cents hommes d'ici à quelques semaines. D'autres bureaux de recrutement seront aussi ouverts à St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Sorel et Hull et dans d'autres centres importants.

Henri Scott a déjà une belle carrière militaire à son actif. Il n'avait que quinze ans quand il entra dans le 58ème, comme simple soldat. Il se qualifia rapidement dans les différents grades, puis passa au 58ème. Il est tout probable qu'il sera nommé major dans le nouveau bataillon. Il s'est occupé activement de culture physique et est instructeur et directeur des corps de cadets de notre district. On se rappelle qu'à plusieurs reprises différentes, ses gymnastes ont remporté des prix aux concours internationaux de Rome en 1905 et en 1913 et à Nancy en 1911.

La crise immobilière

ON N'ENTREVIOIT PAS QU'UNE FIN PROCHE. — UNE COMPARAISON AVEC 1914.

On note peu de changement dans la situation immobilière, durant le dernier mois, et il n'y a rien qui indique une tendance à la hausse du marché. Si l'on consulte les chiffres officiels, les transactions immobilières, durant les quatre premiers mois de l'année courante, ont subi une baisse considérable, comparativement à la même période de l'année précédente. Durant les quatre premiers mois de l'année 1915, 2665 ventes, représentant une valeur immobilière de \$19,454,219, ont été effectuées, contre 3500 ventes, représentant une valeur immobilière de \$36,559,536, pour la période correspondante de l'année 1914. C'est donc une diminution de 1314 ventes. On l'attribue à l'activité de la construction et du marché immobilier.

Il semble, néanmoins, que la situation financière est meilleure, les taux d'intérêt courants étant de 6 1/2 à 7 pour cent. Les propriétaires qui éprouvent de difficultés sont surtout ceux qui veulent renouveler des emprunts sur des propriétés situées dans des sections qui ont subi une dépréciation de valeur, et à des conditions aussi faciles que de temps en temps l'évaluation était plus élevée.

D'un autre côté, les propriétaires d'immeubles craignent que l'augmentation des dépenses municipales ne conduise à une augmentation proportionnée de la taxe. On suggère la formation d'une commission qui ferait une étude de la situation financière de la ville et chercherait les moyens de rétablir l'équilibre des ses finances.

Dans le cours du mois d'avril, 312 permis de construction, représentant une valeur approximative de \$973,141 ont été accordés.

Il tombe dans le canal

Mort tragique d'un bambin de quatre ans.

Le jeune Paul Donnell, un bambin de quatre ans, tombant la surveillance des siens, est tombé dans le canal près des écluses, à Ste-Anne de Bellevue.

Retiré de l'eau par le capitaine Ch. Kilho, l'enfant fut conduit chez ses parents où, au cours de la nuit, une complication survint et à quatre heures hier matin, l'enfant expirait.

Informé de cette mort, le coroner McMahon se rendra à Ste-Anne, où il tiendra une enquête.

Coeur de France

PAR RENE D'ANJOU

— Tel est le titre du nouveau feuilleton dont le "Canada" commencera la publication au cours de la semaine prochaine.

— Cette oeuvre de René d'Anjou compte parmi ses meilleures; la lecture en est facile et captivante.

— Ce feuilleton rempli d'épisodes dramatiques ne manquera pas de faire passer des heures délicieuses à ceux qui le liront.

— Les mères et les jeunes filles trouveront un intérêt à le lire à cause des enseignements qui se dégagent pour les unes comme pour les autres.

NE TARDEZ pas de vous assurer le "CANADA" afin de lire

SON PROCHAIN FEUILLETON

dont la publication commencera

DANS QUELQUES JOURS

Il s'est noyé accidentellement

Le verdict du jury du coroner sur la cause de la mort du soldat Garnett.

Le coroner McMahon s'est rendu, hier après-midi, à Cascades Point, pour tenir une enquête sur les causes de la mort du soldat Jean Louis Garnett, soldat au 65e régiment, noyé dans le canal de Soulanges.

L'enquête a établi que la mort du soldat Garnett est due à un accident. Le corps du défunt sera transporté à Montréal, à la demeure de ses parents, No 1 rue Resther.

Renversé par une voiture

Pénible accident à un enfant de cinq ans.

Un jeune enfant du nom de Armand Mongeau, âgé de 5 ans, a été victime d'un accident hier soir, vers 6 heures sur la rue Beaubien.

Le petit Armand qui demeure chez ses parents au No 207 de la rue Beaubien a été renversé par le cheval d'une voiture de livraison du "Star" et blessé assez sérieusement à la tête.

Transporté à l'hôpital Notre-Dame, les médecins ont dû pratiquer sept points de suture pour fermer la plaie faite au cuir chevelu.

La blessure ne paraît pas bien grave au dire des médecins.

Le corps de M. Chabot retrouvé

Une dépêche reçue de Liverpool annonce que le corps de M. David L. Chabot qui a péri à bord du "Lusitania" a été retrouvé. M. Chabot qui demeurait à Outremont, au No 475 de la rue Durocher, laisse son épouse et trois enfants. Il était né à Granby, Qué., il y a environ cinquante ans. Depuis plus de vingt-cinq ans il était à l'emploi de la maison Hodgson Sumner & Co., qui s'est entreprise de prendre les mesures nécessaires pour faire ramener le corps à Montréal.

Conservatoire Lassalle

Concours de fin d'année

Les élèves sont prévus que le concours de fin d'année commencera le lundi soir, 17 courant, par la classe des pupilles; mardi 18, les élèves de 2ème et 3ème année, et le mercredi, 19, les élèves de 1ère année.

Le concours a lieu 128 rue St-Hubert, devant le bureau des examinateurs composé de MM. Gonzalve Desaulniers, Edouard Montpetit, Jean Charbonneau, Arthur Vallée, Fernand Rinfret et Léon Lorrain.

Le concours est absolument privé. Eugène LASSALLE, Directeur.

La petite Grégory prend du mieux

La petite Kathleen Gregory, en traitement à l'hôpital Notre-Dame, à la suite de l'horrible accident dont elle a été victime mercredi dernier, semble prendre du mieux; les médecins croient que l'infortunée fillette survivra.

Nous avons relaté hier les circonstances de cet accident.

Un candidat libéral

M. J. J. Parsons est choisi dans Haldimand.

Cayuga, Ont., 14. — La candidature de M. J. J. Parsons pour les Comités a été cordialement endossée, à l'assemblée annuelle de l'Association libérale Haldimand, tenue, aujourd'hui, à cet effet.

DECES

PAGNELO. — En cette ville le 14 Mai 1915, à l'âge de 75 ans 4 mois est décédé L'Honorable Simfon Pagnello, juge en retraite de la Cour Supérieure. Le service funèbre aura lieu lundi, le 17 courant à 8:30 heures a.m. Le convoi funèbre partira de l'Institut des Sourdes-Muettes, No 550 rue St-Denis à 8:15 heures, pour se rendre à l'Eglise St-Louis de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 35-2-D

DUREAU. — En cette ville le 13 courant, à l'âge de 68 ans et quatre mois est décédé Edouard-Joseph Dureau, comptable, père du Dr Eudore Dureau. Les funérailles auront lieu lundi, le 17 courant à 8:30 heures a.m. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 410 rue Ontario Est, à 8:15 heures pour se rendre à l'Eglise St-Jacques, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 34-2-D

NOS DENTS sont belles, naturelles, garanties. INSTITUT D'ENFANT FRANCO-AMERICAIN (Incorporé). 152 rue St-Denis, Montréal. 84-m-a-n-D

The Arbour Hotel Company LIMITED. Liquors et cigares de choix. Repas réguliers à 35c. JOHNNY BERTRAND, Gérant. 187 Boulevard Saint-Laurent

A VENDRE

Deux "coolers" (Laurentian) en parfait ordre, à vendre, s'adresser Le "Canada", 73 rue St-Jacques. D-n

AVIS A NOS DEPOSITAIRES ET ABONNES

Nos abonnés et dépositaires qui démentent sont priés de nous faire parvenir immédiatement leur nouvelle adresse soit en appelant Main 3058 ou en s'adressant directement à nos bureaux.

LE "CANADA" 73 rue St-Jacques. 16-n

A NOS ABONNES

Nous prions nos abonnés qui prennent leur demeure d'être de ne pas oublier de nous communiquer immédiatement leur nouvelle adresse.

Le service de Vaudreuil et des endroits intermédiaires sur le lac Saint-Louis est maintenant en vigueur.

LE "CANADA", 73 Saint-Jacques. Main 3058. 28-n-D

A VENDRE

Pupitre double, pour comptabilité, en cerisier, en très bonnes conditions; à coûté \$100.00, sera vendu à bon marché. S'adresser à 73 rue St-Jacques.

AVIS AUX MEDECINS

MM. les Médecins pourront s'adresser l'assistance toujours et apprécier la garde malade diplômée en s'adressant à l'Association des Gardes-Malades de Ville-Marie 773 St-Denis, Tél. Est 2446, aux conditions suivantes: Assistance en obstétrique \$1.00 et plus. Visites subséquentes 35c. Adresser à une opération \$1.00. Pansement de chirurgie 25c. Etc.